

SCIENCES ET DES ARTS

ADMINISTRATION

DES

BEAUX-ARTS

INDICATEUR N° 2254

N.B. — Prière de rappeler dans la réponse la date et le numéro de la dépêche, ainsi que l'indication de l'Administration.

ANNEXE

Monsieur le Conservateur en Chef,

Comme suite à votre lettre du 1er de ce mois, j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'accepte le tableau d'Henri De Brackeleer, intitulé "Les joueurs de cartes" offert au Musée, par M. le Baron Henry Lambert,

J'ai adressé au généreux donateur, des remerciements au nom du Gouvernement. Je vous prie de bien vouloir assurer le placement de l'oeuvre dans les galeries du Musée.

LE MINISTRE,

J. Hubaut

A Monsieur le Conservateur en Chef du Musée royal
des Beaux Arts.

J. Hubaut
Commissaire

26

5470

prière d'insérer.

Remerciements:

Au Musée Royal des Beaux-Arts:

Le Musée Moderne vient de s'enrichir d'une oeuvre capitale de la peinture belge du XIX^e siècle: la partie de Cartas d'Henri de Braekelcer. Cette toile a couronné la carrière du grand artiste et résume ces merveilleuses conquêtes de lumière. Le chef-d'oeuvre est offert au Musée de Bruxelles par le baron Lambert en mémoire de son père qui fut vice-président de la Commission. Les amis de nos collections applaudiront unanimement à cet acte de haute générosité. La partie de cartes est exposée sur chevalet dans la salle XI du Musée Moderne.



ROBERT SAND

BRUXELLES, 86, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone n° 113.22

Le 1er avril 1922,

Monsieur FIERENS-GEVAERT
Conservateur en Chef du Musée Royal des Beaux Arts
9, Rue du Musée, E/V,

Mon cher Collègue,

Je suis très heureux de la nouvelle que vous me communiquez, et je suis certain que la commission s'associera toute entière aux remerciements que nos deux présidents et vous adressez à Mr le Baron Lambert, pour le remercier d'avoir songé à perpétuer au Musée, le souvenir qu'y a laissé son père, en enrichissant nos collections d'un admirable tableau.

Croyez-moi, je vous prie, Mon cher Collègue, votre très sympathiquement dévoué,

Robert Sand

Bruxelles, le 1 avril 1922.

annexe : 1 lettre.

Mon cher Ministre,

Vous avez sans doute déjà appris par Mme Carton de Wiart à qui j'ai eu le plaisir de téléphoner la bonne nouvelle que le Baron Lambert effrait au Musée l'admirable toile de Henri De Braekeleer Les Joueurs de Cartes, dont la Section d'Art Moderne dans sa dernière séance a voté - enfin ! - à l'unanimité l'acquisition sur les fonds ordinaires du Musée.

J'ai averti tous les membres de la Section d'Art Moderne de cette généreuse décision, ainsi que le Ministre des Sciences et des Arts, - et je vous prie de vouloir bien signer la lettre de remerciements ci-jointe que nous allons adresser au donateur, au nom de la Commission.

Votre dévoué

Au Comte Henry Carton de Wiart,
Président de la Commission directrice du Musée
des Beaux-Arts de Belgique,
137 Chaussée de Charleroi,
BRUXELLES.

Bruxelles, le 1 avril 1922.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le tableau de Henri De Braekeler, les Joueurs de Cartes, au sujet duquel vous avez déjà reçu une communication de la Commission directrice, a été présenté à la Section d'Art Moderne, à la séance du 27 mars courant; à l'unanimité des membres présents il a été décidé de l'acquérir au prix demandé de 100.000 francs, sur les fonds ordinaires du Musée.

J'allais vous aviser de cette décision lorsque j'ai reçu la lettre suivante du Baron Henry Lambert :

" J'apprends que la Commission du Musée a manifesté à l'unanimité le désir de voir entrer dans les collections de l'Etat le de Braekeler qui appartient à Monsieur Dillen.

" Puis-je vous demander de bien vouloir annoncer à vos collègues de la Commission que je suis heureux d'offrir ce tableau au Musée, en souvenir de mon Père qui, comme vous le savez, s'intéressait avec tant de dévouement au développement de votre institution. "

à Monsieur Eug. HUBERT,
Ministre des Sciences et des Arts,
BRUXELLES.

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer la décision du
baron Lambert. Vous tiendrez sans doute à remercier tout spéciale-
ment le généreux donateur. Le tableau en question est, comme vous
le savez, un chef-d'œuvre de la peinture belge du XIXe siècle.
La Commission de son côté adresse des remerciements au Baron
Lambert.

Je vous prie de vouloir bien me faire connaître le plus
vite possible votre acceptation officielle de ce don afin que
je puisse exposer sans retard le tableau dans les galeries du
Musée Moderne.

Le Conservateur en chef,

Bruxelles, le 1 avril 1922.

Monsieur le Baron,

Au nom de la Commission directrice du Musée et spécialement au nom de la Section de l'Art Moderne, nous venons vous remercier chaleureusement du don magnifique que vous venez de faire à nos collections nationales. L'oeuvre, que vous voulez bien offrir à notre Musée compte parmi les productions marquantes de la peinture belge au XIXe siècle. Le grand Henri De Braekeleer arrivé au terme de sa carrière a réussi à y résumer toutes les conquêtes de son art en même temps qu'il présentait les visions des plus grands maîtres contemporains. Ces Joueurs de Cartes sont un chef-d'oeuvre dans toute l'acception du mot.

Nous sommes heureux aussi à la pensée que le souvenir de Monsieur votre père, en mémoire de qui vous faites ce don, sera perpétué dans nos galeries par un tel tableau. Notre ancien collègue si dévoué à notre institution, aurait certainement avec nous tenu, voté l'entrée au Musée de cette toile lumineuse.

Au Baron LAMBERT,
24 avenue Marnix,
BRUXELLES.

Nous vous félicitons de votre choix et nous vous
exprimons à nouveau toute notre gratitude.

Le Président de la Commission directrice,

Le Président de la Section
d'Art Moderne.

Le Conservateur en chef,

·MUSEE ROYAL·
·DES BEAUX ARTS·
·DE BELGIQUE·

·CABINET DU·
·CONSERVATEUR·
·EN CHEF·

annexe : 1 lettre.

a classer

Bruxelles, le 1 avril 1922.

Mon cher Ministre,

Vous avez sans doute déjà appris par Mme Carton de Wiart à qui j'ai eu le plaisir de téléphoner la bonne nouvelle que le Baron Lambert effrait au Musée l'admirable toile de Henri De Brackeleer Les Joueurs de Cartes, dont la Section d'art Moderne dans sa dernière séance a voté - enfin ! - à l'unanimité l'acquisition sur les fonds ordinaires du Musée.

J'ai averti tous les membres de la Section d'Art Moderne de cette généreuse décision, ainsi que le Ministre des Sciences et des Arts, - et je vous prie de vouloir bien signer la lettre de remerciements ci-jointe que nous allons adresser au donateur, au nom de la Commission.

Votre dévoué

Pierre Govaert

Au Comte Henry Carton de Wiart,
Président de la Commission directrice du Musée
des Beaux-Arts de Belgique,
137 Chaussée de Charleroi,
BRUXELLES.

5470
Bruxelles, le 31 mars, 1922.

Cher Collègue,

J'ai le plaisir de vous annoncer que le baron Lambert me fait savoir à l'instant qu'il offre au Musée, en souvenir de son père, le tableau de Henri De Braekeleer, Les Joueurs de Cartes que le Section de l'Art Moderne vient d'accepter à l'unanimité.

D'accord avec Mr Verhaeren, président de la Section, j'en informe de suite Mr le Ministre des Sciences et des Arts et nous écrivons au Baron une lettre de remerciements qui sera signée par Mr le Comte Carton de Wiart, Mr Verhaeren et moi-même.

Croyez, cher collègue, à mes sentiments les meilleurs.

Le Conservateur en chef,

*Lettre adressée à M. Lb.
Verhaeren,
Lambert
Hulin de Loo
Devriendt
Lagae.
Cianberlam.
Verlant.
Devillez.
Laud.
Wolper*

Bruxelles, le 31 mars 1922

Cher Monsieur,

J'apprends que la Commission
de Musée a manifesté à
l'unanimité le désir de voir
entrer dans les collections de
l'Etat le de Braekeler
qui appartient à Monsieur
Dillen.

Puis je vous demande de bien
vouloir annoncer à vos collè-
gues de la Commission que
je suis heureux d'offrir ce
tableau au Musée, en souve-
nir de mon Père qui, com-
me vous le savez, s'intéressait
avec tout de dévouement
au développement de

Vote institution.

Agissez, je vous prie, Cher
Monsieur, l'assurance de
mes sentiments très distingués

Lambert

·MUSEE ROYAL·
·DES BEAUX ARTS·
·DE BELGIQUE·

·CABINET DU·
·CONSERVATEUR·
·EN CHEF·

Bruxelles, le 31 mars 1922.

M. Infante

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le tableau de Henri De Braekeleer, Les Joueurs de Cartes, au sujet duquel vous avez déjà reçu une communication de la Commission directrice, a été présenté à la Section d'Art Moderne, à la séance du 27 mars courant; à l'unanimité des membres présents il a été décidé de l'acquérir au prix demandé de 100.000 francs, sur les fonds ordinaires du Musée.

Nous espérons que vous voudrez ratifier cet achat de manière à ce que nous puissions placer le plus vite possible ce remarquable tableau dans nos salles.

Le Conservateur en chef,

A Monsieur Eug. HUBERT,
Ministre des Sciences et des Arts,
BRUXELLES.

Bruxelles, le 16 mars 1922.

Mon cher Monsieur Dillen,

Votre lettre m'afflige beaucoup... . Mais je n'ai pas encore le droit de désespérer. Dans sa dernière séance, la Commission du Musée a estimé unanimement que le tableau était souhaitable pour le Musée Moderne. Elle désire seulement que la dépense soit faite sur les fonds ordinaires du Musée. Il a été écrit au Ministre dans ce sens. Je dois donc représenter le tableau à une prochaine séance pour régler définitivement l'affaire. Je ne sais pas quand aura lieu cette séance. Vous avez été très patient jusqu'à présent, je vous prie de continuer à l'être pendant une quinzaine de jours encore. Aujourd'hui même je reçois une lettre d'Emile Claus qui a vu le tableau dans mon bureau et qui me dit : "et le délicieux De Braekeleer est-ce qu'il entre au Musée pour le bien du monde artiste ? " Vous pensez que devant un tel témoignage je n'ai nullement envie de le laisser partir.

Votre dévoué

A Monsieur Jef DILLEN,
Expert,
21 rue du Vallon,
BRUXELLES.

Jef Dillen

Expert en Tableaux
et Objets d'Art

21, Rue du Vallon
Bruxelles

15 Mars 1922.

Monsieur le Conservateur en chef

*

Voici exactement deux mois
que mon De Broeckeleer est
● en souffrance à la commission
du Musée - Je trouve que
c'est assez, il est impossible
qu'un tableau de cette
importance et de ce intérêt
soit plus longtemps le jouet
de la mauvaise humeur
de ces Messieurs -

● Je ne vous en veux pas de
cette aventure. Au contraire
Je me fais un devoir de
rendre hommage à votre
tenacité en cette affaire
C'est grâce à elle que

Vous avez réussi à me décider
à me défaire en faveur du Musée
de Bruxelles, d'un tableau
qui est pour moi ce que vous
savez -

Il est profondément regrettable
que vos efforts n'aient été
couronnés de succès mais
vous admettez avec moi j'en
suis sûr qu'attendu plus
longtemps deviendrait de la
plaisanterie -

Voulez-vous honorer le Conservateur
en chef me désigner le jour
qu'il vous plaira - pour me
permettre de reprendre mon
tableau et

A vous prie de croire à mes
sentiments les plus dévoués

J. P. Miller

2 mars 1922

Monsieur le Ministre.

A la suite de votre lettre du 10 février la Commission directrice du Musée Royal des Beaux-Arts de Belgique s'est réunie le 20 février en séance plénière, sous la présidence du Comte Carton de Wiart

Ayant délibéré sur la question dont vous avez bien voulu la saisir, elle a émis un avis défavorable quant à l'acquisition du portrait de Jordaens et des terres cuites de Janssens.

En ce qui concerne le tableau de Henri de Braekeleer la Commission le considère comme désirable, même au prix élevé de cent mille francs, mais elle estime qu'il serait préférable de faire cette acquisition sur le budget ordinaire du musée, afin de ne pas dépenser le fonds Weber.

Comme notre musée, à la différence du Louvre et d'autres musées étrangers, ne possède aucune caisse ni réserve, le legs Weber constitue pour lui le seul moyen de combler l'une des graves lacunes que présentent nos collections

A Monsieur Hubert
Ministre des Sciences et des Arts.

où manquent et les frères Van Eyck, et le Maître de Flémalle, et Hughe vander Goes, et Hieronymus Bosch, et Patinir, pour ne nommer que les noms de grands chefs d'écoles, sans lesquels l'histoire de notre art national ne peut se comprendre.

D'autres peintres des plus illustres, tels que Mabuse, Moro, et, pour le XVII^e siècle, Adrien Brauwer, Antoine VanDyck (période gènoise et anglaise) sont représentés de manière tout à fait insuffisante.

Dans la pensée de la Commission, le fonds Weber ne devrait être employé qu'à l'acquisition d'une de ces oeuvres, pour lesquelles le budget ordinaire ne saurait suffire.

Il y a pour agir ainsi des motifs d'autant plus graves et plus pressants, qu'on ne peut guère, vu l'état de nos finances, espérer actuellement des subsides extraordinaires importants et que, d'autre part, on voit à présent se dissoudre de grandes collections historiques, riches en chefs d'oeuvre, comme les collections princières de l'Autriche, par exemple, et même celles de la maison de Habsbourg, comme le prouve la récente mise en gage par le gouvernement autrichien, de l'admirable collection de tapisseries qu'on pouvait naguère encore, croire à l'abri d'une telle catastrophe.

Or ces collections contiennent précisément plusieurs oeuvres de l'ordre de celles que nous venons de signaler. On peut craindre que, dans un avenir plus ou moins prochain celles-ci se trouveront sur le marché. Elles seront alors irrémédiablement perdues pour la Belgique si celle-ci ne dispose d'aucune somme importante.

La Commission espère, Monsieur le Ministre, que ces graves appréhensions vous détermineront à réserver les fonds du legs Weber pour une telle éventualité

Recevez, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre haute considération

Le président de la Commission directrice

Rapport sur deux médaillons de terre cuite, en haut relief,
de François-Joseph Jaumez.

François-Joseph Jaumez, né à Bruxelles en 1744 et qui y mourut en 1816,
a joui, en son temps, d'une grande réputation. La ^{de sa femme} ~~Chavaille~~ en
Italie; et, revenu aux Pays-Bas, il fut parmi les premiers fondateurs
de la cause révolutionnaire et fut élu ^{nombre de} 80 représentants du peuple
en 1792. Il fut professeur à l'Académie de Bruxelles. La situation
que lui valait son œuvre lui donna quelque influence et lui permit de
sauver, parait-il, un certain nombre de sculptures anciennes. C'est lui
que l'administration communale de Bruxelles chargea, ainsi que nous l'affirment
des documents que nous croyons inédits, de constituer le décor du
Parc de ~~Bruxelles~~, qui avait été saisi et brulé.

Le même fond, de sculpture, en buste en marbre, celui du conseiller
parlementaire et Greffier des États de Brabant, Emmanuel-Marie de
Cock, qui est signé et daté de 1787, et une belle collection de vingt-
quatre terre cuite, parmi lesquelles la maquette du David qui se trouve
sous le porche de Saint-Jacques-au-Caudenberg et celle d'un Prométhée
qui fut éeinte en marbre et qui se trouve au premier Salon de Bruxelles, en 1811.
Aucun de ces terre cuite ne peut être rapproché, au point de vue de dimension,
et de caractère décoratif, de celles qui sont offerts au musée ^{supérieur} ~~de la ville~~.
Nous n'avons pas de figures d'enfant de Jaumez, pas de terre cuite
comme celle-ci: les deux médaillons qui perpétuent le souvenir des
deux enfants popularisés par François Ingwersloot, mais qui traitent
avec d'autres grands sculpteurs flamands, Faydherbe, Van Opstal,
Ph. de Breyne, semblent d'une authenticité certaine. Néanmoins, il n'est
pas bon de signaler le caractère un peu géométrique de la signature. Jaumez
signe généralement en couvrant les initiales de ses deux frères: J. J. Jaumez,
ici, il n'en a tracé qu'une. Le mot qui suit cette signature est le
mot Flemmingo, mais il est déformé et est devenu Flemico. Il n'est
cependant pas vraisemblable que cette signature soit fautive, car elle a été
tracée dans la terre fraîche, avant la cuisson. Elle est donc bien
profondément

de l'artiste lui-même.

La jolie invention de ces hauts-reliefs, leur bon état de conservation et l'intérêt qui s'attache à l'étude d'un artiste de tant de renommée comme Galle, et aussi le bon goût qui rend cette acquisition fort souhaitable. Pour ma part, je me ferais d'envoyer modestement le soin de voir le musée de Bruxelles accrédité sa riche collection de terres cuites. Par ailleurs, dans les armoires de la galerie de réserve, un très grand nombre d'ouvrages que j'ai pu reconnaître comme étant les maquettes d'œuvres encore existantes et qui sont toutes représentatives de notre école de sculpture flamande de XVII^e et XVIII^e siècles. Seulement, il est à craindre que ces ~~maquettes~~ études de nos maîtres nationaux ne deviennent fort rares. On commence à les approuver à l'étranger, et au musée du Louvre même, M. Paul Vitry a fait entre récemment une statuette en terre cuite, un saint Sébastien, de Walter Toupe. Si la chose était possible, il serait donc désirable de tenter de retrouver chez nous les œuvres de ce genre qui s'égareraient dans quelque temps, lorsque l'attention se sera portée sur elles, risquer d'être transportées au dehors.

Marguerite Leirigue.

Je vois ces terres cuites authentiques et leur acquisition est fort désirable. Il est arrivé que nos maîtres, faisant suivre leur nom de la qualité de piammingho orthographiait ce mot italien d'une façon fantaisiste

Pereau - Gervais

Cannes 28 février 22

HOTEL METRÔPOLE
Cannes

Cher Monsieur Fievez

J'ai reçu seulement hier
au soir votre lettre du 24
février -

Je me permets de vous
dire que je ne suis pas
exécution testamentaire de
la succession Weber comme
vous paraîtiez le supposer.

Je suis d'avis que les
2 tableaux en question
devraient entrer au Musée
si la Commission les juge
dignes d'y figurer & ne
doute pas de leur authenticité

et si le fait n'est pas
exagéré. Il me semble
qu'il ne doit pas y
avoir d'autres causes
à moins que la Convention
passée entre l'Etat et les
Légitimés Weber contienne
des stipulations spéciales
que j'ignore

Comme je serai absent
de la semaine prochaine,
je serai subaigué de
prendre connaissance de
tous ces débats pour me
former une appréciation
basée sur des faits

HOTEL METRÔPOLE
Cannes

En obéissant à
plaisir de votre bon
je vous prie de
vraie plaisir de
recevoir l'expression
mes sentiments les
meilleurs

J. P. P. P.

Come per un momento
le lettere a Paris ed i
casi 2 e 5 la. Vor
lo fanno per la propria
parte le decisioni del
Comitato.

Quindi bene. hanno la
sua parte. a me. e loro.
- sono di tempo.

Yours ever

Amos a San. Lectione
del Comitato di Amos Mayo

Bruxelles, le 13 février 1922.



Monsieur le Conservateur en chef,

Je vous prie de bien vouloir considérer comme non avenue la lettre que je vous ai adressée au sujet des acquisitions sur le fonds WEBER, et j'ai l'honneur de vous communiquer la copie d'une lettre que je viens d'adresser à Monsieur le Président de la Commission du Musée.

Veuillez agréer, Monsieur le Conservateur en chef, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Monsieur FIERENS-GEVAERT

Conservateur en chef

du Musée royal de Belgique

BRUXELLES.

Monsieur le Ministre,

A la suite de votre lettre du ^{10 février}

La commission directrice du Musée Royal des Beaux-Arts de Belgique s'est réunie le 20 Février en séance plénière, sous la présidence du Comte Carton de Wiart.

Ayant délibéré sur la question dont vous avez bien voulu la saisir, elle a émis un avis défavorable quant à l'acquisition du portrait de Jordaens et des terres cuites de Janssens.

En ce qui concerne le tableau de Meunier de Braekeler, la commission le considère comme désirable, même au prix élevé de cent mille francs, mais elle estime qu'il serait préférable de faire cette acquisition sur le Budget ordinaire du musée, afin de ne pas dépenser le fonds Weber.

Comme notre musée, à la différence du Louvre et d'autres musées étrangers, ne possède aucune caisse ni réserve, le legs Weber constitue pour lui le seul

moyen de combler l'une des graves lacunes que présentent nos collections, où manquent et les frères van Eyck, et le Maître de Flémalle, et Hugo van der Goes, et Hieronymus Bosch, et Patinir, pour ne nommer que les noms de grands chefs d'écoles, sans lesquels l'histoire de notre art national ne peut se comprendre.

D'autres peintres des plus illustres, tels que Mabuse, Moro, et, pour le XVIII^e siècle, Adrien Beaumez, Antoine Van Dyck (période génoise et anglaise) sont représentés de manière tout à fait insuffisante.

Dans la pensée de la Commission, le fonds Weber ne devrait être employé qu'à l'acquisition d'une de ces œuvres, pour lesquelles le budget ordinaire ne saurait suffire.

Il y a pour agir ainsi des motifs d'autant plus graves et plus pressants, qu'on ne peut guère, vu l'état de nos finances, espérer actuellement

des subvides extraordinaires importantes et que, d'autre part, on voit à présent se dissoudre de grandes collections historiques, riches en chefs d'œuvre, comme les collections primitives de l'Autriche, par exemple, et même celles de la maison de Habsbourg, comme le prouve la récente mise en gage par le gouvernement autrichien, de l'admirable collection de tapisseries qui on pouvait, naguère encore, voir à l'abri d'une telle catastrophe.

Or ~~les~~ collections contiennent précisément plusieurs œuvres de l'ordre de celles que nous venons de signaler. On peut craindre que, dans un avenir plus ou moins prochain, elles se trouvent sur le marché. Elles seraient alors irrémédiablement perdues pour la Belgique si celle-ci ne dispose d'aucune ^{fonds} somme importante.

La Commission espère, Monsieur le Ministre, que ces graves appréhensions vous détermineront à réserver le fonds du legs Weber pour une telle éventualité.

Beaumais Weber
Les ouvrages et archives de la Commission
M. B. L. P. S. A. B. C. P. M. R.

Bruxelles le 10 février 1922

Messieurs les Président et Membres,

On me propose d'acheter, sur le fonds Weber,
les oeuvres suivantes :

Jordaens, PORTRAIT D HOMME (Leroy)

Janssens. BAS RELIEFS (Leroy)

De Brackeleer. JOUEURS DE CARTES (J. Dillens)

Je vous prie de bien vouloir examiner ces
oeuvres et de m'informer si vous estimez qu'elles sont
dignes de figurer au Musée royal des Beaux Arts.

Veuillez agréer, Messieurs les Président et
Membres, l'assurance de ma considération la plus dis-
tinguée.

Le Ministre ,

A Monsieur Henri Carton de Wiart
Président de la Commission Directrice du Musée
royal des Beaux Arts

Chaussée de Charleroy 137

BRUXELLES

Bruxelles le 10 février 1922



Messieurs les Président et Membres,

On me propose d'acheter, sur le fonds Weber,
les oeuvres suivantes :

Jordaens, PORTRAIT D HOMME (Leroy)

Janssens. BAS RELIEFS (Leroy)

De Braekeleer. JOUEURS DE CARTES (J. Dillens)

Je vous prie de bien vouloir examiner ces
oeuvres et de m'informer si vous estimez qu'elles sont
dignes de figurer au Musée royal des Beaux Arts.

Veuillez agréer, Messieurs les Président et
Membres, l'assurance de ma considération la plus dis-
tinguée.

Le Ministre ,

A Monsieur Henri Carton de Wiart
Président de la Commission Directrice du Musée
royal des Beaux Arts

Chaussée de Charleroy 137

BRUXELLES

Bruxelles le 1er février 1922



Monsieur le Conservateur en Chef,

J'ai décidé d'acheter : " UN PORTRAIT
DE VIEILLARD " de Jordaens (chez M. Leroy) ,
" LA PARTIE DE CARTES " de De Braekeleer, (chez
M. Dillens) et deux bas-reliefs de Janssens,
(chez M. Leroy), sur le fonds Weber.

Ces oeuvres seront placées au Musée
royal des Beaux Arts.

Agréé, je vous prie, Monsieur le Con-
servateur en Chef, l'assurance de ma considé-
ration la plus distinguée.

Le Ministre ,

A Monsieur Fierens Gevaert

Conservateur en Chef du

Musée royal des Beaux Arts de Belgique.

· MUSEE ROYAL ·
· DES BEAUX-ARTS ·
· DE BELGIQUE ·

· CABINET DU ·
· CONSERVATEUR ·
· EN CHEF ·

Bruxelles, le 27 janvier 1922.

*Non envoyé
M. F. sur le Ministe
qui rep. n'a pas fait*

Monsieur le Ministre,

Mr le Chevalier de Schoutheete de Tervarent, représentant les héritiers Weber, a acheté récemment sur le fonds Weber pour être donnés au Musée Royal des Beaux-Arts, 1° un Portrait de Vieillard par Jordaens, 2° Les Joueurs de Cartes par Henri De Braekeleer et 3° deux bas-reliefs de Janssens.

En la dernière séance de la Commission directrice (Section d'Art Moderne) on a contesté au chevalier de Schoutheete le droit de prendre l'initiative de ces achats et il a été convenu de vous demander, Monsieur le Ministre, comment vous interprétez l'acte de donation et quelle décision vous comptez prendre.

Le Conservateur en chef,

A Monsieur HUBERT,
Ministre des Sciences et des Arts,
BRUXELLES.

Jef Dillen

Expert en Tableaux
et Objets d'Art

21, Rue du Vallon
Bruxelles

Mon cher Demeter

* Tant qu'il s'est agi de
gros sous et la chose me
regardant personnellement
ça m'était égal de discuter
mais, maintenant qu'il
s'agit de discuter le
dernier enthousiasme du
Maître, je ne saurais le
supporter et surtout de
ceux qui ne sont venus
à lui que poussés par
l'opinion publique et
qui je le croyais ! faisaient
leur mea culpa.

Il donc tout à fait inutile
de les déranger; le tableau n'est
plus à vendre.
Bonne Cordialement à toi Jef

Jef Dillen

Expert en Tableaux
et Objets d'Art

21, Rue du Vallon
Bruxelles

*

Nouveau 1920.

Monsieur le Conservateur en chef

Pour le musée de Bruxelles
le De Braekeleer "Joueurs de cartes",
est à vendre

Le prix est cent mille francs
somme qui m'a été offerte
et que j'ai refusé.

Croyez Monsieur l'honorable
à mes sentiments les plus
dévoués

Jef Dillen

Après
Jamin
5/11/8

11 août 0

Monsieur le Ministre,

La Section d'Art Moderne s'est réunie à l'Exposition d'Œuvres choisies de maîtres belges (1839-1914) à Anvers. Elle a particulièrement remarqué les œuvres ci-après d'artistes morts depuis plus de dix ans :

N° du cat.		Appartenant à :
35.	<u>H. De Braekeleer</u> : Fraises au champagne.	Mr Franck. Anvers.
28.	id : Les Joueurs de Cartes.	Mr Jef Dillen. Bruxelles.
68/	<u>A. Stevens.</u> : La Tricoteuse.	Mr Georges Lequime, Bruxelles.
64.	✓ <u>H. Evenepoel</u> : Eve.	Mr Edm. Evenepoel. <i>Muy dly</i>
1.	<u>Ed. Agneessens</u> : La Femme au gant.	Mr Georges Lequime, Bruxelles.
74.	<u>J. De Greef.</u> : La Mare aux chevreuils.	Mr le Dr H. Coppez, Bruxelles.
53.	✓ <u>J. Dillens.</u> : Etruria (bronze)	Mr G. Dillens, Bruxelles.

La section serait heureuse de voir entrer ces œuvres dans nos collections modernes. En vue de leur cession à l'Etat, nous entamons des négociations avec les propriétaires.

En outre, la Section a exprimé le vœu de voir acquérir par le Gouvernement, pour le Musée Moderne, les œuvres suivantes d'artistes morts depuis moins de dix ans :

A Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts,
3 rue Bayaert.
BRUXELLES.

N° du
cat.

Appartenant à :

202.	<u>J. Stobbaerts.</u>	: La Tentation de saint Antoine.	Mr Spiegels, Bruxelles.
200.	id	: Rentrée au Moulin.	id
252.	<u>Rik Wouters.</u>	: Les Champignons.	Mr G. Giroux, id
251.	id	: Femme malade.	id
250.	id	: La Repasseuse.	id
255.	id	: Portrait de James Ensor (sculpture)	Succession Rik Wouters.
256.	id	: Au soleil (sculpture bronze)	id

Le Conservateur en chef,

10 août

6.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien nous faire savoir à quelles conditions vous consentiriez éventuellement à céder, à la clôture de l'Exposition d'œuvres choisies de maîtres belges (1830-1914), pour les collections du Musée de Bruxelles, votre tableau Les Joueurs de Cartes de Henri De Brackeleur.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Le Conservateur en chef,

Monsieur Jef Dillen,

~~4400~~
5470

de Braekeler.

Pret d'endres (9)

a l'expo

It. de Braekeler

ouverte au Musee de

Luxembourg a

Paris en 1928.

M^{lle} Derigne

N°
Auxiliaire de la Presse

98, boulevard Adolphe Max, Bruxelles
Fondé en 1919. — Téléphone 243.02

Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux et les revues paraissant en Belgique et à l'étranger et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de **XX. SIECLE. BRUXELLES**

Adresse :

Date :

25 MARS 1921

L'exposition H. De Braekeleer à Paris

Musee

Les peintres sont des ambassadeurs excellents. Le bon renom artistique de notre pays, son bon renom tout court ne peuvent que gagner à ces expositions qui permettent à nos artistes de faire figure complète et quelquefois nouvelle, aux yeux de l'étranger.

L'Exposition De Brackeleer a rencontré à Paris, le plus franc succès et c'est justice. D'abord parce que De Brackeleer est un de nos meilleurs peintres, et dont nous pouvons être fiers à bon droit ; ensuite parce que le choix des œuvres exposées a été conduit avec beaucoup d'intelligence.

Aux regards mêmes de ceux qui l'appréciaient et l'aimaient Henri De Braekeleer y apparaît grand et le plus authentique représentant avec Henri Leys, de l'Art flamand à la période post-romantique.

On a coutume de dire que les artistes œuvrent selon l'esprit de leur temps. Il serait plus juste de dire — et on l'a dit d'ailleurs avec raison — que l'image qui nous reste d'une époque, n'est que la représentation conventionnelle qu'en ont tracée certains artistes.

Les archéologues auront beau faire. Si exactes que soient leurs reconstitutions, nous refuserons toujours d'y voir la véritable image de ce qui fut. Déjà notre propre temps nous échappe. Nous croyons en avoir emprisonné le reflet dans la chambre noire de nos objectifs, mais qu'une photographie un peu ancienne, qu'un film vieux d'un lustre à peine nous soient présentés, nous sommes déçus ; pour un peu nous crierions à la trahison. Depuis le temps que nous la faisons sortir du puits, nous ne nous sommes point encore habitués à la vue de la vérité. Nous n'avons de cesse que nous ne l'ayons travestie. Et tous nos souvenirs ne sont à tout prendre que de beaux mensonges.

Il n'est pas besoin que les choses aient changées pour qu'elles nous apparaissent différentes. Cette *Salle de la Maison Hydraulique*, ce jardin de la *Blanchisserie* qu'Henri De Brackeleer a peints avec tant de soins et d'amour, ils excitent toujours, leur décor n'a pas varié. Et pourtant il ne nous serait pas possible de les voir comme il le fit.

Qu'importe ? Le plaisir précisément, est de voir ainsi le monde se recomposer sans cesse à nos yeux. Ce que nous demandons à l'Art est ce continuel dépaysement et ce sentiment d'une présence qui n'est pas la nôtre.

Si les toiles d'Henri De Brackeleer, comme celles de tous les grands artistes, ont gardé ce secret de nous émouvoir, c'est parce que nous les sentons habitées.

Qu'avons-nous besoin au demeurant d'une explication ? La beauté se défend d'elle-même. Les écoles et les académies continueront de la mettre en recettes. Il se trouvera toujours quelqu'un pour la vouloir enfermer dans une formule spécieuse.

Il arrive que ce vain souci nous abuse, et que nous apportions notre tribut éphémère à des œuvres qui périront. Mais que le temps survienne, et nous permette ce recul, et voilà tout cet appareil qui se dissipe et le

L'exposition H. De Braekeleer

Musee

à Paris

Les peintres sont des ambassadeurs excellents. Le bon renom artistique de notre pays, son bon renom tout court ne peuvent que gagner à ces expositions qui permettent à nos artistes de faire figure complète et quelquefois nouvelle, aux yeux de l'étranger.

L'Exposition De Brackeleer a rencontré à Paris, le plus franc succès et c'est justice. D'abord parce que De Brackeleer est un de nos meilleurs peintres, et dont nous pouvons être fiers à bon droit ; ensuite parce que le choix des œuvres exposées a été conduit avec beaucoup d'intelligence.

Aux regards mêmes de ceux qui l'appréciaient et l'aimaient Henri De Braekeleer y apparaît grand et le plus authentique représentant avec Henri Leys, de l'Art flamand à la période post-romantique.

On a coutume de dire que les artistes œuvrent selon l'esprit de leur temps. Il serait plus juste de dire — et on l'a dit d'ailleurs avec raison — que l'image qui nous reste d'une époque, n'est que la représentation conventionnelle qu'en ont tracée certains artistes.

Les archéologues auront beau faire. Si exactes que soient leurs reconstitutions, nous refuserons toujours d'y voir la véritable image de ce qui fut. Déjà notre propre temps nous échappe. Nous croyons en avoir emprisonné le reflet dans la chambre noire de nos objectifs, mais qu'une photographie un peu ancienne, qu'un film vieux d'un lustre à peine nous soient présentés, nous sommes déçus ; pour un peu nous crierions à la trahison. Depuis le temps que nous la faisons sortir du puits, nous ne nous sommes point encore habitués à la vue de la vérité. Nous n'avons de cesse que nous ne l'ayons travestie. Et tous nos souvenirs ne sont à tout prendre que de beaux mensonges.

Il n'est pas besoin que les choses aient changées pour qu'elles nous apparaissent différentes. Cette *Salle de la Maison Hydraulique*, ce jardin de la *Blanchisserie* qu'Henri De Brackeleer a peints avec tant de soins et d'amour, ils excitent toujours, leur décor n'a pas varié. Et pourtant il ne nous serait pas possible de les voir comme il le fit.

Qu'importe ? Le plaisir précisément, est de voir ainsi le monde se recomposer sans cesse à nos yeux. Ce que nous demandons à l'Art est ce continuél dépaysement et ce sentiment d'une présence qui n'est pas la nôtre.

Si les toiles d'Henri De Brackeleer, comme celles de tous les grands artistes, ont gardé ce secret de nous émouvoir, c'est parce que nous les sentons habitées.

Qu'avons-nous besoin au demeurant d'une explication ? La beauté se défend d'elle-même. Les écoles et les académies continueront de la mettre en recettes. Il se trouvera toujours quelqu'un pour la vouloir enfermer dans une formule spécieuse.

Il arrive que ce vain souci nous abuse, et que nous apportions notre tribut éphémère à des œuvres qui périront. Mais que le temps survienne, et nous permette ce recul, et voilà tout cet appareil qui se dissipe et le chef-d'œuvre qui apparaît, seul survivant.

Henri De Brackeleer a mis à peindre le *Géographe* ou *l'Atelier* le même soin, la même application touchante qu'à tracer *L'Homme à la Chaise*, la *Cathédrale d'Anvers*, ou *L'Homme à la Fenêtre*. Mais qui ne voit qu'il y a un monde entre ces œuvres. Cette minutie, ce sens exquis de la couleur, cet art d'épandre la lumière, de l'étendre sur toutes les choses comme une caresse, de la faire pénétrer voluptueusement toute la matière, chacune de ces toiles y participent. En chacune d'elles, la maîtrise du peintre se révèle égale à elle-même.

Et pourtant, devant le *Géographe* ou *l'Atelier*, nous ne ressentons pas ce mystérieux choc en retour qui nous maintient en extase devant ces trois toiles étonnantes les plus belles incontestablement qu'ait peintes De Brackeleer, devant ces trois chefs-d'œuvre, que nous pouvons comparer aux plus beaux Vermeer, aux plus beaux Pieter de Hoogh, devant cet *Homme à la Chaise*, cet *Homme à la Fenêtre*, cette *Cathédrale d'Anvers*.

On se rappelle les subtiles dissertations de Marcel Proust sur la « petite phrase » de la *Sonate* de Vinteuil. N'y aurait-il pas ainsi dans toute œuvre d'artiste un thème mystérieux et préféré, qui prête un accent tout particulier aux œuvres où il apparaît ?

Et ne pourrait-on aventurer que pour Henri De Brackeleer ce thème mystérieux serait celui de la fenêtre entr'ouverte ? Il est certain que l'artiste éprouvait un plaisir singulier, aux jeux de lumière, que ce dispositif permettait. On le voit en user dans la plupart de ses tableaux. Là où il est absent, il semble qu'il manque quelque chose au sujet. L'atmosphère y paraît raréfiée, un peu pesante et opaque. Au lieu de glisser sur la surface des choses, la lumière s'y attarde et s'y incruste.

Elle n'a pas cette grâce subtile, cette aérienne légèreté, cette douceur mystérieuse que nous lui découvrons dans les toiles citées plus haut.

Par la croisée entr'ouverte, elle n'est pas seule d'ailleurs à pénétrer. Avec elle, il semble que se glisse dans la chambre quiète, l'appel du désir, la poésie du libre espace.

Serait-ce trop de voir dans cette croisée un symbole, d'imaginer qu'elle signifie encore autre chose qu'un admirable dispositif lumineux, un jeu de peintre, qu'elle trahit chez Henri De Brackeleer, la nostalgie de quelque chose, l'attente d'on ne sait quel bonheur ?

Cet *Homme à la Fenêtre*, c'est De Brackeleer le peintre. Il n'a jamais fini de voir triompher ce prodige ineffable de la lumière, sur toutes choses. Il la poursuit. Il la regarde s'en aller toujours plus loin par-dessus les toits, par-dessus la ville. Il en est jaloux. Il rêve de la ramener toute dans la chambre quiète, au long des murs, sur les dalles bien polies. Il l'envie d'être si fluide, si agile, de pouvoir ainsi aller et venir.

Alors pour la séduire, pour la retenir, il tend les murs de tissus précieux, il multiplie les brocarts et les soies, il dispose les étains et les cuivres, mais la lumière est une belle vagabonde, une fille du ciel, qui ne se laisse point emprisonner.

Qu'elle aille et qu'elle vienne. Le peintre n'essaie plus de la retenir captive ; qu'elle franchisse seulement cette croisée : qu'elle vienne mordre, voluptueuse et dorée cette marge d'ombre. Il lui suffit. Pour le surplus, il la concède au ciel.

Marcel SCHMITZ.

Musee

HENDRIK DE BRAEKELEER

1840 - 1888

KUNSTKRONIEK

Op 27 Februari werd in het Luxembourg-Museum, te Parijs, eene terugblikkende tentoonstelling geopend van het werk van Hendrik De Braekeleer. Een vijftigtal meesterstukken van den Antwerpschen schilder werden vereenigd, ontleend aan officieele verzamelingen — Gent schittert door zijne afwezigheid — en aan bijzondere collecties.

Hendrik De Braekeleer leefde van 1840 tot 1888; hij is een der glanspunten van de Belgische schilderkunst zijns tijds. Edoch, zijne herdenking ware onvolledig indien ze niet even terugklom tot zijn vader, Ferdinand De Braekeleer. Dezes levensloop was veel langer want, in 1792 geboren, stierf hij eerst in 1883. Ferdinand De Braekeleer leverde veel geschiedkundige samenstellingen, wek in dien tijd op de dagorde stonden met grootsprakerige titels, die nu hol klinken, maar van de schilders die ze verwezenlijkten, degelijke technische kennis en vergden. Hij ondertekende ook portretten, stadsgezichten, en beoefende vijftig het genre, dat hem gelegenheid gaf, anecdotisch uit het dagelijksch leven op doek te brengen met losheid en humor. Daarvan getuigen onder meer de *Dorpsschool* uit het Museum van Antwerpen, de *Halfvastengraaf*, de *Gouden Bruloft* uit het Museum van Brussel, de *Vledermuis* uit onze stedelijke verzameling. Die tooneelen zijn verouderd; ze behooren misschien wel tot de kleinkunst, maar ze bewijzen het kunnen van den artist die ze leverde, en tevens zijne nauwgezette eerlijkheid, die niets verwaarloosde, ever zorgvuldig de tinnen teloor of de vogelmuit bewerkte, al zij den hond of de hoofdpersonages konterfeitte. Geen wonder dat die schilder zich op zeker oogenblik als uitstekend leeraar kon opdringen, en de begaafde elementen, aan zijne leiding toevertrouwd, tot vooraanstaande kunstenaars verhief. Ferdinand De Braekeleer moet een voortreffelijk professor zijn geweest, want in de lange lijst zijner leerlingen noteeren we namen als die van Hunin, Somers, Matthysens, Molyn, Eugeen De Block, Jacob Jacobs, H. Leys en die zijner beide zonen, Hendrik en Ferdinand De Braekeleer.

Ferdinand De Braekeleer (de jonge) leefde niet lang genoeg om diepe sporen na te laten; hij stierf nog voor hij zijn dertigste jaar bereikte, in 1857. Men noemt van hem een *H. Dominicus* bij de Antwerpsche celebroeders, een tafereel *Jong kunstenaar in zijne werkplaats* in het Antwerpsch Museum. Hij wijdde zich aan de vertolking van binnenhuizen der XVIIe eeuw, wat den invloed bewijst van Leys die zich, in sterkere maat, ook bij zijn broeder Hendrik zou doen gelden. Alle drie hadden ze, ten andere, aan dezelfde bron geput, en vooral de eigen zoons, die van in de eerste prille jeugd hun vader aan den arbeid hadden gezien, moesten onafwendbaar gedrongen worden naar dezelfde gewetensvolle techniek die de getrouwheid tot dicht bij de angstvalligheid bracht, zonder in iets aan groote kunst te schaden. Het was bij Hendrik De Braekeleer dat de vereeniging der beide kwaliteiten eene ontvouwing bracht, welke niet volledig naar waarde werd geschat tijdens zijn leven, maar door de huidige wereld op zooveel te hooger prijs wordt gesteld. De kunstenaar debuteerde in 1858 met *De waschvrouw* en met *De maaiër*, en, behoudens de studies, welke voor werken van Leys werden geleerd, heeft hij onophoudend de eenvoudigste onderwerpen voor lief genomen, ze weergegeven zooals hij ze waarnam en gevoelde, met innigheid en met eene poëzie, die ze met den stempel van het meesterstuk adelde. Hij streefde die uitdrukking niet na; hij beoogde vertolking der hem rechtstreeks omgevende werkelijkheid, maar terwijl hij zijne vormen afteekende en zijne verven neerleef, kwam zijn ideaal zich tusschen de toetsen dringen, in de lijnen bergen. En in de keus zijner gegevens was hij reeds een baanbreker, hij die kwam na de historieschilders, die het groot opera op doek brachten en, om Lemonnier na te spreken, «wier helden altijd onder de voeten de schokkende loopplank hebben van het tooneel, met den leugen van het voetlicht op het gelaat». Hendrik De Braekeleer laat het scherm vallen; hij wendt zich naar het doodgewone leven, hij opent de vensters, tuurt over de daken, in de straten, in de binnenkamers, laat het licht in volle gulpen binnenkomen, de kleur zich overal hechten waar ze maar een hoekje of een vlakje vindt om met hare bonte schakeringen te goochelen. En hij repot het speciale zijner vaderstad op treffende manier te voorschijn. Want, moge elke huizenagglomeratie uit zelfde hout, zelfde steenen, zelfde materialen zijn samengesteld, ze verwerft een karakter dat haar eigen wordt, en Hendrik De Braekeleer heeft de ziel van

Antwerpen onthuld, omdat hij kunstenaar was, de poëzie der beminde stede waarnam met de fijnste vezels zijner bevoorrechte natuur.

Wanneer we het portret van den schilder ter hand nemen, treffen de in zichzelf gekeerde blikken van het figuur; wanneer we sommige zijner bekendste tafereelen beschouwen, voelen we hoe dezelfde bespiegelende natuur de omgeving heeft doorgedragen, de ramen openwierp om, boven de daken te luisteren naar geheimzinnigstemmen die uit het leven daar beneden naar omhoog stijgen. Ze gaan meestal verloren door de onverschilligheid der banale naturen. Tot een uitverkorene ze verneemt en ze voor de toekomst vastlegt.

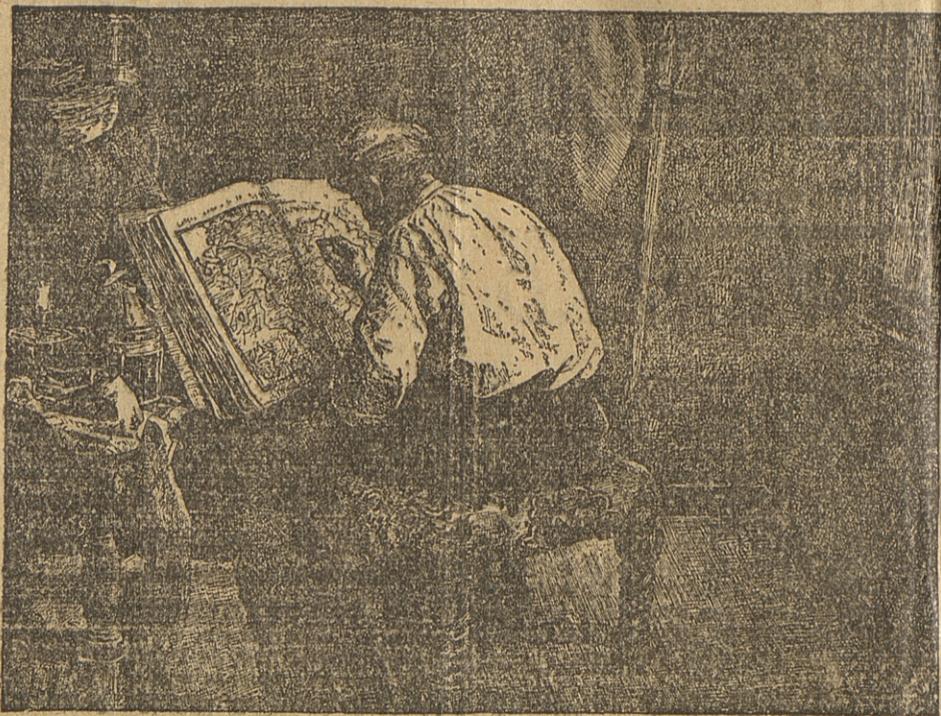
Vele tafereelen van Hendrik De Braekeleer hebben nu broedheid verworven; de Musea van Antwerpen en Brussel zijn rijk aan picturale ontboezemingen zijner hand. Men kan geen moderne kunstgeschiedenis openslaan, zonder zijn naam en afbeeldingen zijner scheppingen te ontmoeten. De *aardrijkskundige*, die zich over het oude kaartenboek heeft gebogen, behoort tot de verzameling der hoofdstad. Daar vinden we ook, onder meer, de *Les*, door het oudje aan een paar kinderen gegeven onder het kruisbeeld, in de heerlijkste lichtspelingen die men droomen kan, alsmede de *Man aan het Venster* met de buitengewone effecter achter vensterruiten, en de tintelingen in volle atmosfeer, die tot herboren licht werden onder de kwasten van een schilder, die geene verf meer behandelt, maar klaarte

dietjes te bemachtigen. Ze worden in zaal J van ons Museum geexposeerd, en bestaan uit een *Zinnengezicht*, eene schets van *Venster tegen licht* en *Lezende vrouw* voortkomend uit de erfelijke Vanderkelen.

Toen de groote kunstenaar door de officieele wereld begon erkend te worden, was hij reeds in zijne verstandelijke vermogens geknakt; toen hij de eeuwige rust was ingetreden, werd hij zonder de minste staatsnaar den doodenakker gebracht. Antwerpen vermoedde niet wat het verschuldigd was aan dit palet, dat den roem der stad zou verbreiden, en hare pracht zou blijven verheerlijken door schilderstukken die nu veertig jaren na zijn verscheiden, door Parijs worden geprezen.

We mogen echter onze voorgangers niet te onverbiddelijk beoordeelen. Zijn we wel zeker dat ons advies scherper of beter is? Versmaden we ook niet het meesterwerk ter wille van oppervlakkige producten die, over enkele jaren, onbetekenend, misschien wel onuitstaanbaar zullen geworden zijn? Weten wij het waar talent te erkennen naar behooren, het schijnschoon van ons te houden? Voorzeker niet; we zijn maar menschen, en de toekomst zal onze uitspraken verbeteren, zooals wij die van het verleden aan min kortzichtigheid hebben getoetst.

Wat zal het Hendrik De Braekeleer hebben gehinderd dat hij een der miskende «zieners» van zijn tijd was? Kende hij de gebiedende noodzakelijkheid der broedkorst, hij leefde tevens een gulden droom.



DE AARDRIJKSKUNDIGE
(Museum van Brussel)

schept, die tinten baart en doorschijnendheid verwekt, doortrild van de ontroerde bezieling die hem aangreep, zoodra het om dergelijke schoonheid ging.

Tusschen de Antwerpsche doeken vermelden we het *Loodshuis*, de *Schilderijhertoeser* die de veegjes als kostbare edelgesteenten op het te herstellen tafereel neerlegt, en het behandelt met ingetogen eerbied; de *Plaatdrukker* die zijne proef met kritischen kennersblik beoordeelt; eindelijk het begoocheld stuk *De Man in den stoel*, zoo volmaakt, zoo meesterlijk, dat het een glanspunt daarstelt. De achterwand van Cordouaansch leder leeft onder den gloed en de praal van het licht, dat zich ook op de vensterbank en op den vloer als een weergaloos toevenaar aanstelt, maar bij al zijne goochelkunsten op den voet wordt gevolgd door een artist die, in het vuur zijner vervoering, van dit schoonheidsbeeld een meesterstuk borstelt.

En Gent, zal de lezer vragen? Ja, Hendrik De Braekeleer heeft hier regelmatig deel genomen aan de Driejaarlijksche tentoonstellingen; maar evenals het zoo dikwerf gebeurt, bleken onze stadgenooten even weinig scherpzinnig als de toongevende kunstrechtters van elders. Men kocht nevens De Braekeleer, prulletjes soms, werken van gewoon gehalte meestal. Men negeerde den meester; nu tracht men kruimels zijner rijke tafel te verzamelen, en is men er reeds in gelukt een drietal zijner stu-

vol kleurgewemel en lichtgeflonker. Toen zijn *Man in den Stoel* in 1920 onder den hamer werd gebracht, werd het schilderij tot 165.000 fr. opgedreven (zegge honderdvijf-en-zestig-duizend frank). Kan echter eenig fortuin het genot vertegenwoordigen, door den artist gesmaakt toen hij dit tafereel verwezenlijkte? Kunnen schatten opwegen tegen hetgene al zijne andere schilderstukken aan weelde in zijn artistenhart legden, hij die van het doodgewone het hoogste maakte, het eenvoudige tot het ideale verhief, de wondere poëzie van alle beminde voorwerpen tot de verrukkelijkste ontboezemingen dwong, vergetend, daarbij, den droeven last der economische eischen.

De hulde, nu aan Hendrik De Braekeleer gebracht, is bemoedigend voor ware artisten. (Ik schrijf opzettelijk «ware», omdat vele kladders, die nooit aan schilderen moesten beginnen, geneigd kunnen zijn zich als «miskend» te aanzien, zoodra ze niet worden bewierookt). Die hulde, herhaal ik, is bemoedigend. Ze brengt de verzekering dat het zuiver talent nooit ondergaat. Het kan eene betrekkelijk groote tijdruiimte noodig hebben, alvorens zich te doen waardeeren, maar dan dringt het zich zooveel te sterker op, schittert met zooveel te groter luister. De Kunst, en het gaat uitsluitend om kunst bij den ras-artist, verwerft altijd hare rechten, en door haar blijft de geest der kunstenaars ons omzweven.

Extrait de**Adresse:****Date:****Signé:**

LE MATIN ILLUSTRÉ
ANVERS
11 MARS 1928

13

Un grand peintre anversois**L'exposition Henri de Braekeleer,
à Paris**

Le Musée du Luxembourg, à Paris, abrite en ce moment, jusqu'au 1^{er} av. i., la très intéressante exposition rétrospective de notre concitoyen Henri de Braekeleer.

Cet Anversois, qui mourut jeune à 48 ans, en 1888), est une des figures les plus attachantes. On le sait, la plupart de ses toiles appartiennent au genre familial, et, inspirées directement des maîtres du XVII^e siècle, révèlent à la fois un lyrisme contenu, une sensibilité délicate et une technique que l'on peut qualifier d'irréprochable. De Braekeleer avait d'ailleurs de qui tenir puisqu'il était fils et neveu de peintres. Amoureux de la lumière et soucieux du détail, ses compositions baignent dans une atmosphère d'« intérieurs » toujours émouvante, évocatrice et douce. Son talent probe, fait de tempérament et d'observation laborieuse, attachait autant de prix à une faïence ancienne, à un cuivre éclatant, qu'à une silhouette humaine.

On peut dire que la technique et le sentiment de Henri de Braekeleer nous ont légué, par ses tableaux, des documents précieux sur les conditions sociales de la vie privée dans les provinces d'autrefois, sur les habitudes sédentaires, les existences paisibles.

Le « Gaulois » rendant compte de cette Exposition au Musée du Luxembourg à Paris écrit : « On a dit de Braekeleer qu'il était un petit maître. Si l'on veut. Mais, dans l'analyse d'une certaine gravité bourgeoise, d'une forme originale de réalisme poétique, il se montra vraiment maître.

Le « Temps », de son côté, atteste la maîtrise de H. de Braekeleer :

« La dentellière qui s'absorbe dans son travail, près d'une fenêtre ouverte où s'encadre, dans un océan de toits, la flèche de la cathédrale d'Anvers, le vieux peintre qui broie lui-même ses couleurs ou qui s'applique à retracer sur une toile une figure de jeune femme engourdie dans l'immobilité de la pose, le blanchisseur, aidé de ses ouvrières, qui étale sur des tréteaux, dans une cour entourée de vieilles masures, le linge de ses clients, la fleuriste qui assortit en guirlandes les œillets, les anémones et les roses, la bonne vieille qui taille une bavette tout en arrosant ses plates-bandes, le vieux ménétrier, penché sur un cahier de musique, et qui étudie avec application l'air nouveau, le géographe qui suit avec une ardeur passionnée, sur une carte du temps, les campagnes de Gustave-Adolphe ou de Frédéric II, le vieux rentier, assis dans un fauteuil Henri II, et qui s'embête à mort dans le riche appartement tendu de cuir de Cordoue, qu'il habite, l'homme qui, dans une pièce inhabitée, s'amuse à regarder par la fenêtre les jeux de la lumière sur les toits, la couturière, la laveuse, l'épureuse et le rafistoleur de chaussures, le dessert étalé sur une table, et qui embaume de l'odeur des fraises, les porcelaines, les vieilles faïences et les grès qui garnissent une pièce et sur lesquels un rayon de soleil, en passant, pique de furtives lueurs, tels sont les motifs habituels de Braekeleer. Il les traite avec un goût profond de réalisme, avec un scrupule de primitif, et une minutie d'intimiste hollandais du XVIII^e siècle. Il y a en lui du vieux Breughel et du Pieter de Hoogh, du Vermeer, du Metsu, et aussi de notre Bonvin.

» Il s'intéresse, d'ailleurs, aux êtres et il participe, en observateur attendri, à leur vie, mais il est le peintre surtout de la lumière, discrète dans les intérieurs, vive et diamantée au dehors. Il aime à mettre en contraste ces deux catégories d'atmosphère en ouvrant toutes grandes sur l'extérieur les fenêtres de ses appartements. La matière dans laquelle il peint n'est qu'à lui. Elle n'a ni l'onctuosité d'un Chardin ni les épaisseurs de la peinture moderne. Elle en donne pourtant l'impression par le grumeleux de sa pâte et par les petites touches serrées que l'artiste juxtapose avec une adresse consommée, suivant ainsi une méthode proche parente de Seurat et des impressionnistes, et qui fait vibrer le rayon lumineux, avec intensité, sur l'inégal et le granuleux des surfaces.

» Allez étudier au Luxembourg ce beau maître, dans ses peintures, dans ses esquisses et dans ses dessins ou eaux-fortes. Vous savourerez longuement ce régal et vous remercierez nos amis Belges de vous l'avoir procuré. Vous les en remercirez doublement, car non seulement ils ont assumé tous les frais d'assurance et de transport, mais ils ont tenu à payer même le catalogue. Et ce geste est d'une délicatesse sans exemple.

Extrait de

Adresse:

Date:

Signé:

Nation Belge, Bruxelles

15 MARS 1926

Henri de Braekeleer

Une rétrospective du maître anversois au Musée du Luxembourg

Le Musée du Luxembourg, à Paris, abrite en ce moment quelque quatre-vingt toiles d'Henri de Braekeleer, l'essentiel de son œuvre.

On traverse de biais, un peu intimidé, le hall où tant de guerriers mourants, de martyrs, de vestales, de héros et d'héroïnes de l'histoire et de la légende, en marbre, en por-

un coloris frotté, refrotté, poncé et reponcé où passent des reflets de falence. Henri devait d'instinct se sentir l'ennemi de ce joli, joli jusqu'à la nausée. S'il se rapprochait lui aussi des Hollandais, c'était de Pieter de Hoogh, de Vermeer, surtout, si différents tous deux des artistes de leur temps. A-t-il délibé-



Le Essayeur de Couleurs à M. William Thys

phyre, en bronze, debout, assis, couchés, implorent, maudissent, commandent, et on se trouve brusquement comme à cent lieues de toute cette éloquence, de toute cette rhétorique, dans un petit asile retiré du monde, une très lointaine province où les choses disent si simplement, si simplement, ce qu'elles ont à dire.

Mais quelles confidences ! Les plus ardentes et les plus suaves, les plus émouvantes qui puissent attacher un cœur. Et quel est donc ce mystère ? Artiste au sens plus étroit de ce mot, Henri de Braekeleer ne l'était pas. Nul œil moins que le sien n'a saisi ces rapports secrets qui recréent la nature en une œuvre d'art. Si nous osions, nous dirions qu'il a copié la nature bêtement. La timidité, la gaucherie de ce solitaire éclatent dans ses personnages lourds, inéligents, quasi grossiers. Rien de vulgaire comme la bourgeoise qui porte une orange à sa bouche, dans l'admirable tableau de la collection de M. Boitte. A côté, la Laitière de Vermeer, à qui on compare si justement de Braekeleer, paraîtrait une princesse. Et souvent quel manque de goût dans le tohu-bohu d'accessoires dont il encombre ses intérieurs. De Braekeleer ne sait pas choisir, éliminer. Il ne sait pas ce que le poète appelait « donner un sens plus pur aux mots de la tribu ». Il les dit, ces mots, à la suite, tout uniment avec le sens qu'ils ont. Pour lui une table est une table, une chaise, une chaise, un tapis, un tapis. Et un homme ou une femme n'est jamais que l'homme ou la femme de la classe bourgeoise à laquelle il appartenait, rien de plus qu'une ombre familière, un accessoire de l'intérieur, du décor, du petit univers quotidien où il renfermait ses aspirations, ses pensées, sa vie.

Non, il ne savait rien de ce qui nous tire en dehors et au-dessus de tout cela. Mais il savait peindre. Ah ! comme il savait peindre. Et voyez le miracle. L'humble cabaret avec son carreau luisant, son comptoir en bois jaune et le cabaretier en casquette derrière son comptoir, l'intérieur aux lignes tirées au cordeau, à la perspective bien nette, bien sage, où la lumière — et quelle lumière ! — glisse le long des plans, allume le rebord d'une assiette, met une petite flamme au coin d'un meuble, tout cela se transforme, grandit, s'exalte et nous hausse nous-mêmes dans ce nirvana de paix, de bien être, de béatitude, dans ce domaine de la contemplation pure où l'âme du spectateur mêlée à l'âme de la chose contemplée, entre enfin dans cette extase supérieure où nous plonge le contact du beau absolu.

Il y a là un phénomène d'esotérisme étrange et dont de Braekeleer lui-même était certainement le dernier à se douter. C'est qu'à force de copier fidèlement la nature, à force de reproduire avec exactitude les objets les plus banaux, il en fait précisément sortir ce « double » qui est à la fois leur essence la plus intime, ce qu'on pourrait appeler leur efficacité et qui est quelque chose de plus profond, de plus secret que le caractère même et infiniment supérieur à lui. C'est pourquoi, sans art, de Braekeleer est malgré tout un si grand artiste, pourquoi sans idéal il arrive à la spiritualisation, la spiritualisation de la matière, qui le classe bien au-dessus de tous ceux que hante l'ardent désir de s'évader hors d'un monde qu'ils tiennent pour commun et grossier.

Et ici, dans ce musée où se trouvent réunies tant d'œuvres importantes, nous ne dirons pas des meilleurs mais des plus illustres peintres contemporains, de Henri de Braekeleer, ce contraste prend une valeur singulière, un aspect flagrant. Il y a là des tableaux dont les journaux illustrés à des millions d'exemplaires répandent les reproductions dans les chaumières les plus

rément suivi les conseils de ces maîtres ? Nous ne le pensons pas. Il n'a réellement subi d'influence que de Leys et si, plus tard, la peinture a acquis la qualité d'un Vermeer, c'est parce qu'il a été amené à voir les choses du même œil que le Delftois. Ses tableaux du début feraient plutôt songer à Rembrandt dans la préparation des bruns, cette façon d'opposer l'ombre à la lumière tout en faisant jaillir la lumière de l'ombre, cette façon d'écraser sur sa palette en deux ou trois tons mineurs le jour et la nuit. Puis, avant d'arriver à ces corruscations inouïes où son œuvre atteint au point culminant, on le voit s'essayer à des oppositions crues de clair et d'obscur, à l'emploi de tons plus francs, de couleurs plus vives, dans des compositions assez froides, assez sèches et qui n'ont pas encore, comme ces marbres antiques cuits et recuits par le soleil du désert, laissé couler leur miel. Et puis l'écorce se met à saigner, le fruit enfin mûr éclate et répand son jus. C'est le de Braekeleer définitif, celui de la bonne, de la grande manière. C'est le de Braekeleer d'œuvres comme l'Atelier du Musée de Tournai, le Repas de la collection Boitte, le Géographe du Musée de Bruxelles. Nous avons déjà dit un mot du manque d'art, du défaut de goût. Ainsi dans l'Atelier, ce quelconque modèle que la fatigue de la pose incline de côté sur sa chaise et ce grand gaillard en bras de chemise, le chapeau melon aux larges bords penché sur l'oreille, vu de dos et en train de peindre assis devant son chevalet. Mais c'est dans cette chemise de toile écrue, dans cette toile blanche, et de quel blanc ! au milieu des splendeurs des rouges, des ors, des verts, de la fanfare magnifique que le peintre tire des étoffes, des tapis, des brocarts, de toute la friperie enterrée là, qu'il fait culminer la lumière dont c'est une erreur, croyons-nous, de dire qu'il l'a peinte, peinte pour elle-même, mais qui se trouve tout naturellement intégrée à sa couleur comme elle l'est au rubis, à l'émeraude et au saphir.

Et alors nous arrivons au chef-d'œuvre absolu, à cet Homme à la



La Liseuse à M. Georges Morren

chaise, notamment, ce bonhomme assis contre un mur, dans un intérieur de la Maison Hydraulique. Ici, la lumière se joue dans les ors d'une vieille tapisserie en cuir de Cordoue. Cela et rien de plus. La sobriété du décor a déterminé la sobriété du peintre. Il s'est, sans le savoir, sans s'en douter, conformé à la règle suprême: rien de trop. De même dans sa nature morte aux fraises, un plat de fraises, un bouquet de roses et, dans le fond, à droite, une bouteille de champagne qui lui fournissait le motif de ses luisants profonds, il a atteint à ce je ne sais quoi de dépouillé où il ne reste que le fond du brassin.

Henri de Braekeleer

Une rétrospective du maître anversois au Musée du Luxembourg

Le Musée du Luxembourg, à Paris, abrite en ce moment quelque quatre-vingt toiles d'Henri de Braekeleer, l'essentiel de son œuvre.

On traverse de biais, un peu intimidé, le hall où tant de guerriers mourants, de martyrs, de vestales, de héros et d'héroïnes de l'histoire et de la légende, en marbre, en por-

un coloris frotté, refrotté, poncé et reponcé où passent des reflets de falence. Henri devait d'instinct se sentir l'ennemi de ce joli, joli jusqu'à la nausée. S'il se rapprochait lui aussi des Hollandais, c'était de Pieter de Hoogh, de Vermeer, surtout, si différents tous deux des artistes de leur temps. A-t-il délibé-



Le Foyer de Couleurs à M. W. William Thys

phyre, en bronze, debout, assis, couchés, implorant, maudissent, commandent, et on se trouve brusquement comme à cent lieues de toute cette éloquence, de toute cette rhétorique, dans un petit asile retiré du monde, une très lointaine province où les choses disent si simplement, & si simplement, ce qu'elles ont à dire.

Mais quelles confidences ! Les plus ardentes et les plus suaves, les plus émouvantes qui puissent attacher un cœur. Et quel est donc ce mystère ? Artiste au sens plus étroit de ce mot, Henri de Braekeleer ne l'était pas. Nul œil moins que le sien n'a saisi ces rapports secrets qui recréent la nature en une œuvre d'art. Si nous osions, nous dirions qu'il a copié la nature bêtement. La timidité, la gaucherie de ce solitaire éclatent dans ses personnages lourds, inéligents, quasi grossiers. Rien de vulgaire comme la bourgeoise qui porte une orange à sa bouche, dans l'admirable tableau de la collection de M. Boitte. A côté, la Laitière de Vermeer, à qui on compare si justement de Braekeleer, paraîtrait une princesse. Et souvent quel manque de goût dans le tohu-bohu d'accessoires dont il encombre ses intérieurs. De Braekeleer ne sait pas choisir, éliminer. Il ne sait pas ce que le poète appelait « donner un sens plus pur aux mots de la tribu ». Il les dit, ces mots, à la suite, tout uniment avec le sens qu'ils ont. Pour lui une table est une table, une chaise, une chaise, un tapis, un tapis. Et un homme ou une femme n'est jamais que l'homme ou la femme de la classe bourgeoise à laquelle il appartenait, rien de plus qu'une ombre familière, un accessoire de l'intérieur, du décor, du petit univers quotidien où il renfermait ses aspirations, ses pensées, sa vie.

Non, il ne savait rien de ce qui nous tire en dehors et au-dessus de tout cela. Mais il savait peindre. Ah ! comme il savait peindre. Et voyez le miracle. L'humble cabaret avec son carreau luisant, son comptoir en bois jaune et le cabaretier en casquette derrière son comptoir, l'intérieur aux lignes tirées au cordeau, à la perspective bien nette, bien sage, où la lumière — et quelle lumière ! — glisse le long des plans, allume le rebord d'une assiette, met une petite flamme au coin d'un meuble, tout cela se transforme, grandit, s'exalte et nous hausse nous-mêmes dans ce nirvana de paix, de bien être, de béatitude, dans ce domaine de la contemplation pure où l'âme du spectateur mêlée à l'âme de la chose contemplée, entre enfin dans cette extase supérieure où nous plonge le contact du beau absolu.

Il y a là un phénomène d'esotérisme étrange et dont de Braekeleer lui-même était certainement le dernier à se douter. C'est qu'à force de copier fidèlement la nature, à force de reproduire avec exactitude les objets les plus banaux, il en fait précisément sortir ce « double » qui est à la fois leur essence la plus intime, ce qu'on pourrait appeler leur efficacité et qui est quelque chose de plus profond, de plus secret que le caractère même et infiniment supérieur à lui. C'est pourquoi, sans art, de Braekeleer est malgré tout un si grand artiste, pourquoi sans idéal il arrive à une spiritualisation, la spiritualisation de la matière, qui le classe bien au-dessus de tous ceux que hante l'ardent désir de s'évader hors d'un monde qu'ils tiennent pour commun et grossier.

Et ici, dans ce musée où se trouvent réunies tant d'œuvres importantes, nous ne dirons pas des meilleurs mais des plus illustres peintres contemporains, de Henri de Braekeleer, ce contraste prend une valeur singulière, un aspect flagrant. Il y a là des tableaux dont les journaux illustrés à des millions d'exemplaires répandirent les reproductions jusque dans les chaumières les plus reculées. On peut dire qu'ils n'ont pas survécu à ces images à bon marché. Ce ne sont plus que des cadavres pompeux dont la muette grandiloquence font sourire ou haïr. Et pendant que leurs auteurs, comblés d'honneur et d'argent, affichaient leur sottise prétention à l'immortalité, un peintre d'Anvers, qui n'avait d'autre ambition que de préparer les décors d'où Henri Leys, son oncle, dans ses savantes et nobles compositions faisait revivre l'histoire, décrié, méconnu, obscur, dans sa solitude mi-obligée, mi-volontaire, confronté avec son seul génie, peignait des œuvres qui le plaçaient au rang des plus grands peintres du dix-neuvième siècle et en font le représentant le plus qualifié, le plus magnifique de l'école belge moderne.

Henri était le fils de ce Ferdinand de Braekeleer dont les toiles, en son temps, étaient plus prisées que les sténées. Des toiles romantiques, dans le goût de l'époque, et qui se rapprochent assez de la peinture hollandaise du XVIII^e siècle, à la fois pour l'inspiration, pour la facture et le coloris. Une facture très poussée,

rément suivi les conseils de ces maîtres ? Nous ne le pensons pas. Il n'a réellement subi d'influence que de Leys et si, plus tard, la peinture a acquis la qualité d'un Vermeer, c'est parce qu'il a été amené à voir les choses du même œil que le Delftois. Ses tableaux du début feraient plutôt songer à Rembrandt dans la préparation des bruns, cette façon d'opposer l'ombre à la lumière tout en faisant jaillir la lumière de l'ombre, cette façon d'écraser sur sa palette en deux ou trois tons mineurs le jour et la nuit. Puis, avant d'arriver à ces corruscations inouïes où son œuvre atteint au point culminant, on le voit s'essayer à des oppositions crues de clair et d'obscur, à l'emploi de tons plus francs, de couleurs plus vives, dans des compositions assez froides, assez sèches et qui n'ont pas encore, comme ces marbres antiques cuits et recuits par le soleil du désert, laissé couler leur miel. Et puis l'écorce se met à saigner, le fruit enfin mûr éclate et répand son jus. C'est le de Braekeleer définitif, celui de la bonne, de la grande manière. C'est le de Braekeleer d'œuvres comme l'Atelier du Musée de Tournai, le Repas de la collection Boitte, le Géographe du Musée de Bruxelles. Nous avons déjà dit un mot du manque d'art, du défaut de goût. Ainsi dans l'Atelier, ce quelconque modèle que la fatigue de la pose incline de côté sur sa chaise et ce grand gaillard en bras de chemise, le chapeau melon aux larges bords penché sur l'oreille, vu de dos et en train de peindre assis devant son chevalet. Mais c'est dans cette chemise de toile écrue, dans cette toile blanche, et de quel blanc ! au milieu des splendeurs des rouges, des ors, des verts, de la fanfare magnifique que le peintre tire des étoffes, des tapis, des brocarts, de toute la friperie enterrée là, qu'il fait culminer la lumière dont c'est une erreur, croyons-nous, de dire qu'il la peint, peinte pour elle-même, mais qui se trouve tout naturellement intégrée à sa couleur comme elle l'est au rubis, à l'émeraude et au saphir.

Et alors nous arrivons au chef-d'œuvre absolu, à cet Homme à la



La Liseuse à M. Georges Morren

chaise, notamment, ce bonhomme assis contre un mur, dans un intérieur de la Maison Hydraulique. Ici, la lumière se joue dans les ors d'une vieille tapisserie en cuir de Cordoue. Cela et rien de plus. La sobriété du décor a déterminé la sobriété du peintre. Il s'est, sans le savoir, sans s'en douter, conformé à la règle suprême : rien de trop. De même dans sa nature morte aux fraises, un plat de fraises, un bouquet de roses et, dans le fond, à droite, une bouteille de champagne qui lui fournissait le motif de ses luisants profonds, il a atteint à ce je ne sais quoi de dépouillé où il ne reste que le fond du brassin.

C'était à l'époque où Manet faisait ses révélations, ouvrait des voies nouvelles. Henri de Braekeleer les a connues. Il était sympathique au mouvement qu'il n'a pas suivi, ayant son secret à lui pour « impressionner ». Impressionniste au sens propre, il l'a été dans ces deux petites vues de l'Escaut qui sont au Musée de Bruxelles. Elles sont d'une délicatesse de touche, d'une sûreté de main incomparable. Mais Henri de Braekeleer n'a été ni un innovateur ni un chef d'école. Il n'a été qu'un peintre, simplement, et quelque chose en lui a dû lui dire qu'il était un très grand peintre. Pour le reste, il découragerait tous ses imitateurs et nous ne pensons pas que quelqu'un ait jamais essayé de copier un de ses tableaux. Sa recette n'est que de bien peindre et de tirer du mélange de la couleur et de la lumière le maximum de ce qu'il peut donner. Et c'est trop difficile pour tenter personne.

Il ne nous reste qu'à féliciter M. Lambotte, qui a pris l'initiative de cette exposition et qui, aidé de précieux collaborateurs, a pu la réaliser si heureusement.

Charles BERNARD.

N°
Auxiliaire de la Presse

98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles
Fondé en 1919 Téléphone 243,02

*Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux
et les revues paraissant en Belgique et à l'Étranger
et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.*

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de : Dernières Nouvelles

Adresse : Bruxelles.

Date:

Signé:

MARS 1928

L'Exposition De Braekeleer à Paris

Le Musée du Luxembourg à Paris abrite en ce moment, jusqu'au 1er avril, la très intéressante Exposition rétrospective de notre compatriote Henri de Braekeleer.

Cet Anversois, qui mourut jeune (à 43 ans, en 1888), est une des figures les plus attachantes. On le sait, la plupart de ses toiles appartiennent au genre familial, et, inspirées directement des maîtres du XVII^e siècle, révèlent à la fois un lyrisme contenu, une sensibilité délicate et une technique que l'on peut qualifier d'irréprochable.

Braekeleer avait d'ailleurs de qui tenir puisqu'il était fils et neveu de peintres. Amoureux de la lumière et soucieux du détail, ses compositions baignent dans une atmosphère d'« intérieurs » toujours émouvante, évocatrice et douce. Son talent propre, fait de tempérament et d'observation laborieuse, attachait autant de prix à une falence ancienne, à un cuivre éclatant, qu'à une silhouette humaine.

On peut dire que la technique et le sentiment de Henri de Braekeleer nous ont légué, par ses tableaux, des documents précieux sur les conditions sociales de la vie privée dans les provinces d'autrefois, sur les habitudes sédentaires, les existences paisibles.

Le « Gaulois » rendant compte de cette Exposition au Musée du Luxembourg à Paris écrit : « On a dit de Braekeleer qu'il était un petit maître. Si l'on veut. Mais, dans l'analyse d'une certaine gravité bourgeoise, d'une forme originale de réalisme poétique, il se montra vraiment maître.

Le « Temps », de son côté, atteste la maîtrise de H. de Braekeleer :

« La dentellière qui s'absorbe dans son travail, près d'une fenêtre ouverte où s'encadre, dans un océan de toits, la flèche de la cathédrale d'Anvers, le vieux peintre qui broie lui-même ses couleurs ou qui s'applique à retracer sur une toile une figure de jeune femme engourdie dans l'immobilité de la pose, le blanchisseur, aidé de ses ouvrières, qui étale sur des tréteaux, dans une cour entourée de vieilles masures, le linge de ses clients, la fleuriste qui assortit en guirlandes les œillets, les anémones et les roses, la bonne vieille qui taille une bavette tout en arrosant ses plates-bandes, le vieux ménétrier, penché sur un cahier de musique, et qui étudie avec application l'air nouveau, le géographe qui suit avec une ardeur passionnée, sur une carte du temps, les campagnes de Gustave-Adolphe ou de Frédéric II, le vieux rentier, assis dans un fauteuil Henri II, et qui s'embête à mort dans le riche appartement tendu de cuir de Cordoue, qu'il habite, l'homme qui, dans une pièce inhabitée, s'amuse à regarder par la fenêtre les jeux de la lumière sur les toits, la couturière, la laveuse, l'écoreuse et le rafistoleur de chaussures, le dessert étalé sur une table, et qui embaume de l'odeur des fraises, les porcelaines, les vieilles faïences et les grès qui garnissent une pièce et sur lesquels un rayon de soleil, en passant, pique de furtives lueurs, tels sont les motifs habituels de Braekeleer. Il les traite avec un goût profond de réalisme, avec un scrupule de primitif, et une minutie d'intimiste hollandais du XVII^e siècle. Il y a en lui du vieux Breughel et du Pieter de Hoogh, du Vermeer, du Metsu, et aussi de notre Bonvin.

» Il s'intéresse, d'ailleurs, aux êtres et il participe, en observateur attendri, à leur vie, mais il est le peintre surtout de la lumière, discrète dans les intérieurs, vive et diamantée au dehors. Il aime à mettre en contraste ces deux catégories d'atmosphère en ouvrant toutes grandes sur l'extérieur les fenêtres de ses appartements. La matière dans laquelle il peint n'est qu'à lui. Elle n'a ni l'onctuosité d'un Chardin ni les épaisseurs de la peinture moderne. Elle en donne pourtant l'impression par le grumeleux de sa pâte et par les petites touches serrées que l'artiste juxtapose avec une adresse consommée, suivant ainsi une méthode proche parente de Seurat et des impressionnistes, et qui fait vibrer le rayon lumineux, avec intensité, sur l'inégal et le granuleux des surfaces.

» Allez étudier au Luxembourg ce beau maître, dans ses peintures, dans ses esquisses et dans ses dessins ou eaux-fortes. Vous savourerez longuement ce régal et vous remercierez nos amis Belges de vous l'avoir procuré. Vous les en remercierez doublement, car non seulement ils ont assumé tous les frais d'assurance et de transport, mais ils ont tenu à payer même le catalogue. Et ce geste est d'une délicatesse sans exemple. »

Paris, 2 mars. — ^{**} L'Exposition Henri de Braekeleer au Musée du Luxembourg à Paris, continue à obtenir le plus vif succès.

Le 9 mars prochain, M. Paul Fierens, professeur à l'Université de Liège, y donnera une conférence sur l'œuvre du maître anversois.

Le 18 mars, il fera visiter l'Exposition de Braekeleer par les adhérents de la Société l'« Art pour Tous »

N°

Auxiliaire de la Presse

98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles

Fondé en 1919

Téléphone 243,02

Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux et les revues paraissant en Belgique et à l'Etranger et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de

Adresse:

Date:

Signé:

LA MEUSE, LIEGE

28 FEV. 1920

UNE EXPOSITION DE BRAEKELEER A PARIS

Lundi après-midi a été inaugurée, dans l'une des salles du Musée du Luxembourg, l'exposition des œuvres du peintre Henri de Braekeleer, organisée par le Comité franco-belge « Arts et Lettres, que président MM. Paul Valéry et Jules Destrée.

On est parvenu, avec la collaboration des Musées de Bruxelles, Anvers, Tournai, du Musée du Luxembourg, du roi Albert également et grâce à l'obligeance d'un certain nombre d'amateurs français et belges, à réunir le principal de l'œuvre du peintre flamand, soit environ 70 toiles, toutes remarquables.

Le baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique, accompagné de M. Paul Lambotte, directeur des Beaux-Arts, a reçu M. Paul Léon, directeur français des Beaux-Arts, remplaçant M. Herriot, ministre de l'Instruction publique, absent, et a fait les honneurs de l'exposition qui, a-t-il dit, est l'une de ces manifestations d'amitié artistique franco-belge qui se renouvelleront souvent.

De nombreuses personnalités du monde officiel et artistique français et de la colonie belge assistaient à cette inauguration.

N°
Auxiliaire de la Presse

98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles
Fondé en 1919 Téléphone 243,02

Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux
et les revues paraissant en Belgique et à l'Étranger
et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de

Adresse: BRUXELLES

Date:

Signé: 29 FEV. 1928

L'Exposition de Braekeleer à Paris

L'INAUGURATION

(De notre envoyé spécial)

Paris, 28 janvier.

Au musée du Luxembourg, pres des toiles de Pissaro, de Claude Monet, de Maurice Denis, d'Oumann, sont exposés des tableaux d'un peintre anversois du siècle dernier, de cet Henri de Braekeleer vers qui vont nos ferventes admirations et qui ne jouit pas à l'étranger, en France même, de la réputation qu'il mérite.

Est-ce le commencement d'une réparation? Est-ce la gloire universelle qui, après tant d'années, vient à lui?

Des musées de Belgique, ceux de Bruxelles, d'Anvers, de Tournai, ont envoyé ses œuvres; celles-ci sont connues. On les revoit avec une vive satisfaction, réunies ici, confrontées les unes avec les autres, débarrassées des promiscuités qui leur font tort.

Mais quelle joie de découvrir des compositions encore inconnues, que nous n'avions pas vues encore, et que nous ne reverrons plus, lorsque cette exposition sera close! Car, c'est le grand avantage de cette rétrospective de faire sortir des collections particulières, où des amateurs les conservaient pour leur unique et égoïste satisfaction, des œuvres qui illuminèrent le génie d'un artiste!

Nous passerons sur les tableaux qu'on peut voir dans nos collections publiques et nous ne citerons que, pour mémoire: « Le Géographe », « L'Homme à la Fenêtre », « La Maison hydraulique », « La Leçon de catéchisme » et « Les Vues de l'Escaut », de Bruxelles; « L'Homme à la Chaise », « Le Retoucheur », « L'Atelier », « La Blanchisseuse », « La Dentellière », « Le Jardin de l'Horticulteur » et d'autres, appartenant à la collection Van Cutpen et qui figureront au musée de Tournai, dont l'ouverture est prochaine.

Certes, ce sont des œuvres admirables; mais il nous est loisible — ou il le sera sous peu — de les considérer à l'aise.

Notre attention se trouve portée aujourd'hui sur des tableaux plus modestes peut-être, mais qui apparaissent à la cimaise du Luxembourg comme de brillants météores dont la lumière va s'éteindre bientôt.

Sur soixante-dix-neuf tableaux exposés, cinquante-trois ont été prêtés par des amateurs: parmi ces dernières toiles, il y a d'incontestables chefs-d'œuvre.

« L'Escalier de la Maison hydraulique » (collection Jussiant) est rempli de clarté et d'ombre; « La Chambre de Luther », au baron van Zuylen, est un délicieux poème à Notre-Dame de la Solitude; « La Fleuriste » (collection Stern), représentant une jeune femme coupant des fleurs devant une table couverte d'une nappe blanche, à la grâce fraîche des matinées de printemps; « La Fête de Grand'Mère » (Maurice Speth), nous rappelle les intimités recueillies d'un Peter De Hoogh. « Le Fumeur » (Mme L. Otten) est un chef-d'œuvre d'émotion et de subtile observation. « Les Fraises et Champagne » (M. François Frank) atteignent une rare perfection et seraient bien propres à décourager les peintres, si nombreux, trop nombreux, qui se livrent à ce genre de peinture. « Le Repas » (M. Boille) réunit tous les tons multiples de la palette de de Braekeleer, un scintillement, un étincellement de couleurs. « La Liseuse » (Georges Morren) a des tons d'une tendresse exquise « Le Broyeur de Couleurs » (M. William Thys) semble, pour la variété du détail, une véritable gageure. « Le Ménétrier » (M. Alfred Goldschunds) fait penser à de beaux vers de Rodenbach sur le musicien solitaire qui fait chanter l'ombre. « La Ménagère » (M. F. Frank) est une page déchirée du livre des bonheurs intimes. « Le Savetier » (M. Enriquer Mistler) montre une savoureuse psychologie. « L'Habit rouge » (M. Tournay-Solvay) nous rend l'éclat des pompes triomphantes. « La Liseuse » (collection Jussiant) a des tonalités profondes et douces. Un des tableaux, « La Fête de Grand'Mère », nous fait comprendre par sa belle ordonnance ce qu'il y avait de méthode en même temps que de poésie dans la peinture de Henri de Braekeleer.

Sous les vitrines sont placées les œuvres gravées appartenant au cabinet des estampes du musée de Bruxelles; elles sont au nombre de cinquante-huit. On passerait des heures à les contempler.

Nous sortons du musée du Luxembourg les yeux éblouis par ce mirage de la couleur, l'esprit exalté par le génie de ce peintre.

A. D.

N°

Auxiliaire de la Presse

98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles
Fondé en 1919 Téléphone 243,02

*Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux
et les revues paraissant en Belgique et à l'Étranger
et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.*

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de

LE SOIR, BRUXELLES

Adresse:

Date:

28 FEV. 1986

Signé:

L'Exposition de Braekeleer à Paris

L'INAUGURATION

(De notre envoyé spécial)

Paris, 27 février.

L'exposition rétrospective du peintre an-versois Henri de Braekeleer, organisée par M. Paul Lambotte, directeur général au ministère des sciences et des arts, à l'initiative du comité d'art franco-belge, sous la direction de MM. Paul Valéry et Jules Destrée, a été inaugurée cet après-midi, au Musée du Luxembourg, sans tambour ni trompette, c'est-à-dire sans ministre et sans discours. M. Edouard Herriot, ministre de l'instruction publique, qui devait présider la cérémonie, avait été appelé à Lyon et s'était fait remplacer par M. Paul Léon, secrétaire général des Beaux-Arts.

Une grande affluence se pressait dans les trois salles attenantes à la galerie de sculpture, dans lesquelles les tableaux et les œuvres gravées du grand peintre belge avaient été placées. Les visiteurs exprimaient tout haut leur admiration pour cet ensemble d'un artiste qui fut l'un des plus représentatifs de notre école du XIX^e siècle.

Le peintre français Besnard, que l'on est certain de rencontrer chaque fois qu'une manifestation artistique belge se produit à Paris, nous disait la grande influence que l'art de Henri de Braekeleer avait exercée en France.

Parmi les personnalités présentes nous avons remarqué M. et Mme Paul Lambotte; Mme Poincaré; M. Verne, directeur des musées nationaux; M. Bernard Masson, directeur du Musée du Luxembourg; M. Desarroy, directeur du Musée du Jeu de Paume; M. Perate, directeur du Musée de Versailles; M. et Mme Richard Dupierreux; Mme Victor Reding; M. Paul Mathieu; M. Paul Fierens. Et la foule ne cessait de croître, jusqu'au moment où la fermeture des portes fut annoncée.

N°

Auxiliaire de la Presse

98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles

Fondé en 1919

Téléphone 243,02

*Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux
et les revues paraissant en Belgique et à l'Étranger
et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.*

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de

XX^e SIECLE. BRUXELLES

Adresse:

Date:

28 FEV. 1928

Signé.

Une exposition, à Paris, des œuvres de Henri de Braekeleer

Paris, 27. — Cet après-midi a été inaugurée dans l'une des salles du Musée du Luxembourg l'exposition des œuvres du peintre Henri de Braekeleer, organisé par le Comité franco-belge « Arts et Lettres », que président MM. Paul Valéry et Jules Destrée.

On est parvenu, avec la collaboration des musées de Bruxelles, Anvers, Tournai, du musée de Luxembourg, du roi Albert également et grâce à l'obligeance d'un certain nombre d'amateurs français et belges, à réunir le principal de l'œuvre du peintre flamand, soit environ 70 toiles, toutes remarquables.

Le baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique, accompagné de M. Paul Lambotte, directeur français des Beaux-Arts a reçu M. Paul Léon, directeur français des Beaux-Arts, remplaçant M. Herriot, ministre de l'Instruction publique, absent, et a fait les honneurs de l'exposition qui, a-t-il dit, est l'une des manifestations d'amitié artistique franco-belge qui se renouvelleront souvent.

Auxiliaire de la Presse

98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles

Fondé en 1919

Téléphone 243,02

Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux
et les revues paraissant en Belgique et à l'Étranger
et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de

Adresse:

Date:

Signé:

ART ET CURIOSITÉ**Au musée du Luxembourg****Henri de Braekeleer (1840-1888)**

L'œuvre d'Henri de Braekeleer, dont on inaugurerait hier, au musée du Luxembourg, une exposition singulièrement instructive, est aussi neuve pour des yeux de Français qu'émouvante. La Belgique du dix-neuvième siècle n'a pas connu de peintre plus exceptionnel et plus rare, et c'est celui, pourtant, dont elle s'est le moins souciée jusqu'aux premières années de ce siècle. Elle s'est rattrapée depuis.

Il n'a ressemblé à personne de son temps. S'il s'est inspiré, parfois, de son oncle Henri Leys, et s'il tient de lui, à ses débuts, un goût déterminé pour les somptueux intérieurs de la Renaissance flamande, il ne l'a pas suivi dans le choix de ses sujets. L'anecdote historique et la friperie des costumes ne le touchent guère; il est franchement résolument moderne.

La dentellière qui s'absorbe dans son travail, près d'une fenêtre ouverte où s'encadre, dans un océan de toits, la flèche de la cathédrale d'Anvers, le vieux peintre qui broie lui-même ses couleurs ou qui s'applique à retracer sur une toile une figure de jeune femme engourdie dans l'immo-

lilité de la pose, le blanchisseur, aide de ses ouvrières, qui étale sur des tréteaux, dans une cour entourée de vieilles masures, le linge de ses clients, la fleuriste qui assortit en guirlandes les œillets, les anémones et les roses, la bonne vieille qui taille une bavette tout en arrosant ses plates-bandes, le vieux ménestrier, penché sur un cahier de musique, et qui étudie avec application l'air nouveau, le géographe qui suit avec une ardeur passionnée, sur une carte du temps, les campagnes de Gustave Adolphe ou de Frédéric II, le vieux rentier, assis dans un fauteuil Henri II, et qui s'embête à mort dans le riche appartement tendu de cuir de Cordoue, qu'il habite, l'homme qui, dans une pièce inhabitée, s'amuse à regarder par la fenêtre les jeux de la lumière sur les toits, la couturière, la laveuse, l'écoreuse et le rafistoleur de chaussures, le dessert étalé sur une table, et qui embaume de l'odeur des fraises, les porcelaines, les vieilles faïences et les grès qui garnissent une pièce et sur lesquels un rayon de soleil, en passant, pique de furtives lueurs tels sont les motifs habituels de Braekeleer. Il les traite avec un goût profond de réalisme, avec un scrupule de primitif, et une minutie d'intimiste hollandais du dix-septième siècle. Il y a en lui du vieux Breughel et du Pieter de Hoeh, du Vermeer, du Metsu, et aussi de notre Bonvin. Il adore le détail, mais ne s'y perd jamais. Les figures qu'il peint sont d'une solidité de mise en place qui défie toute critique, et d'une puissance d'accent qui l'emporte sur les accessoires, quelque détaillés, quelque précis qu'ils puissent être.

Il s'intéresse, d'ailleurs, aux êtres et il participe, en observateur attendri, à leur vie, mais il est le peintre surtout de la lumière, discrète dans les intérieurs, vive et diamantée au dehors. Il aime à mettre en contraste ces deux catégories d'atmosphère en ouvrant toutes grandes sur l'extérieur les fenêtres de ses appartements. La matière dans laquelle il peint n'est qu'à lui. Elle n'a ni l'onctuosité d'un Chardin ni les épaisseurs de la peinture moderne. Elle en donne pourtant l'impression par le grumeleux de sa pâte et par les petites touches serrées que l'artiste juxtapose avec une adresse consommée, suivant ainsi une méthode proche parente de Seurat et des impressionnistes, et qui fait vibrer le rayon lumineux, avec intensité, sur l'inégal et le granuleux des surfaces.

Allez étudier au Luxembourg ce beau maître, dans ses peintures, dans ses esquisses et dans ses dessins ou eaux-fortes. Vous savourerez longuement ce régal et vous remercirez nos amis Belges de vous l'avoir procuré. Vous les en remercirez doublement, car non seulement ils ont assumé tous les frais d'assurance et de transport, mais ils ont tenu à payer même le catalogue. Et ce geste est d'une délicatesse sans exemple.

THIÉBAULT-SISSON.

Mallarmé, Verlaine, Bloy, Rops et Gauguin

Leurs autographes, souvenirs, livres et tableaux seront vendus à l'Hôtel Drouot, salle 8, par M^e Giard, assisté de M. Andrieux, mercredi 29 février, à deux heures.

— Galerie Marcel Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin. Exposition jusqu'au 8 mars de dessins et pastels, par Camille Pissarro.

Auxiliaire de la Presse

98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles
Fondé en 1919 Téléphone 243,02

Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux
et les revues paraissant en Belgique et à l'Étranger
et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de

Adresse:

Date:

Signé:

Le Quotidien, Paris

29 FEV 1928

Exposition d'œuvres du peintre Henri de Braekeleer au Musée du Luxembourg

La gloire d'Henri de Braekeleer, très grande en Belgique, où elle est admise par les peintres de toutes les écoles, n'avait guère dépassé les frontières du pays.

Braekeleer était un isolé. Il est mort jeune, à quarante-huit ans. En Belgique, il exposait peu. Il n'envoya jamais aux Salons de Paris. Il appartenait à un groupe anversois qui avait des amateurs, suffisants en nombre et en richesse, pour assurer la vie de ses artistes.

Il n'est point de peintre plus fondamentalement flamand que Braekeleer. C'est un vériste, profondément, mais qui sait voir dans la vérité tout ce qu'elle apporte de fiction dans les reflets et les illusions de la lumière. Il évoque dans sa description du home et des jardins le souvenir de Pieter de Hooghe. Il a sa part toute personnelle d'évocation, quand il décrit méticuleusement, passionnément, avec un succès qui dérive de l'amour qu'il porte à toute cette splendeur ornementale, le faste des beaux vieux intérieurs flamands, tapissés de cuirs de Cordoue, brun, rouge et or, de vieilles tapisseries aux délicieuses verdoyances et de tout l'éclat-sourd des vieilles céramiques.

Il arrive que dans ce beau décor, le personnage humain paraisse écrasé, c'est qu'il est traduit, dans sa simplicité, avec le même vériste que le décor somptueux.

Braekeleer rend aussi, avec justesse, des visions de toits de ville, mêlés de verrières des marchés, dominés par des flèches d'église. Ses portraits, presque tous portraits de femmes, sont captivants d'intimité. S'il donne le geste professionnel, par exemple, d'une fleuriste, c'est toujours avec une belle exactitude. Il a, comme peintre, des franchises à la Courbet. Il tient aussi de Leys, son oncle, qui donna de la vie médiévale de si fraîches images. On perçoit, dans les allures féminines qu'il décrit, quelque cousinage avec Alfred Stevens, le Stevens de la meilleure époque, aux silhouettes jolies, parmi les laques somptueuses. Mais son originalité, due à une profonde conscience d'artiste, est incontestable.

C'est aussi un graveur du premier ordre. — GUSTAVE KAHN.

se
di
la
ro
ca
to
ba
re
lie
Pa
Vo
cai
cai

I
dor
rée
L
cha
fine
L
Gré

De

D
épr
ron
S
F. J
de
rés
le p
A
Clo
cro
nor

L

le

N°

Auxiliaire de la Presse98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles
Fondé en 1919 Téléphone 243,02*Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux
et les revues paraissant en Belgique et à l'Étranger
et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.*

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de

XX^e SIECLE, BRUXELLES

Adresse:

Date:

2 MARS 1928

Signé:

**Une Exposition
Henri De Braekeleer
à Paris**

Le Musée du Luxembourg à Paris abrite en ce moment, jusqu'au 1er avril, la très intéressante Exposition rétrospective de notre compatriote Henri de Braekeleer.

Cet Anversois, qui mourut jeune (à 43 ans, en 1888), est une des figures les plus attachantes. On le sait, la plupart de ses œuvres appartiennent au genre familial, et, inspirées directement des maîtres du XVII^e siècle, révèlent à la fois un lyrisme contenu, une sensibilité délicate et une technique que l'on peut qualifier d'irréprochable. Braekeleer avait d'ailleurs de qui tenir puisqu'il était fils et neveu de peintres amoureux de la lumière et soucieux du détail, ses compositions baignent dans une atmosphère d'« intérieurs » toujours émouvante, évocatrice et douce. Son talent probe, fait de tempérament et d'observation laborieuse, attachait autant de prix à une science ancienne, à un cuivre éclatant, qu'à une silhouette humaine.

On peut dire que la technique et le sentiment de Henri de Braekeleer nous ont légué, par ses tableaux, des documents précieux sur les conditions sociales de la vie privée dans les provinces d'autrefois, sur les habitudes sédentaires, les existences paisibles.

Le « Gaulois » rendant compte de cette Exposition au Musée du Luxembourg à Paris écrit : « On a dit de Braekeleer qu'il était un petit maître. Si l'on veut. Mais, dans l'analyse d'une certaine gravité bourgeoise, d'une forme originale de réalisme poétique, il se montra vraiment maître.

Le « Temps », de son côté, atteste la maîtrise de H. de Braekeleer :

« La dentellière qui s'absorbe dans son travail, près d'une fenêtre ouverte où s'en-

cadre, dans un océan de toits, la flèche de la cathédrale d'Anvers, le vieux peintre qui broie lui-même ses couleurs ou qui s'applique à retracer sur une toile une figure de jeune femme engourdie dans l'immobilité de la pose, le blanchisseur, aidé de ses ouvrières, qui étale sur des tréteaux, dans une cour entourée de vieilles mesures, le linge de ses clients, la fleuriste qui assortit en guirlandes les œillets, les anémones et les roses, la bonne vieille qui taille une bavette tout en arrosant ses plates-bandes, le vieux ménétrier, penché sur un cahier de musique, et qui étudie avec application l'air nouveau, le géographe qui suit avec une ardeur passionnée, sur une carte du temps, les campagnes de Gustave-Adolphe ou de Frédéric II, le vieux rentier, assis dans un fauteuil Henri II, et qui s'embête à mort dans le vieux appartement tendu de cuir de Cordoue, qu'il habite, l'homme qui, dans une pièce inhabitée, s'amuse à regarder par la fenêtre les jeux de la lumière sur les toits, la couturière, la laveuse, l'écureuse et le rafistoleur de chaussures, le dessert étale sur une table, et qui embaume de l'odeur des fraises, les porcelaines, les vieilles faïences et les grès qui garnissent une pièce et sur lesquels un rayon de soleil, en passant, pique de furtives lueurs, tels sont les motifs habituels de Braekeleer. Il les traite avec un goût profond de réalisme, avec un scrupule de primitif, et une minutie d'intimiste hollandais du XVII^e siècle. Il y a en lui du vieux Breughel et du Pieter de Hoogh, du Vermeer, du Metsu, et aussi de notre Bonvin.

» Il s'intéresse, d'ailleurs, aux êtres et il participe, en observateur attendri, à leur vie, mais il est le peintre surtout de la lumière, discrète dans les intérieurs, vive et diamantée au dehors. Il aime à mettre en contraste ces deux catégories d'atmosphère en ouvrant toutes grandes sur l'extérieur les fenêtres de ses appartements. La matière dans laquelle il peint n'est qu'à lui. Elle n'a ni l'onctuosité d'un Chardin ni les épaisseurs de la peinture moderne. Elle en donne pourtant l'impression par le grumeleux de sa pâte et par les petites touches serrées que l'artiste juxtapose avec une adresse consommée, suivant ainsi une méthode proche parente de Seurat et des impressionnistes, et qui fait vibrer le rayon lumineux, avec intensité, sur l'inégal et le granuleux des surfaces.

» Allez étudier au Luxembourg ce beau maître, dans ses peintures, dans ses esquisses et dans ses dessins ou eaux-fortes. Vous savourerez longuement ce régal et vous remercirez nos amis Belges de vous l'avoir procuré. Vous les en remercirez doublement, car non seulement ils ont assumé tous les frais d'assurance et de transport, mais ils ont tenu à payer même le catalogue. Et ce geste est d'une délicatesse sans exemple. »

Auxiliaire de la Presse
98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles
Fondé en 1919

N°

Téléphone 243,02

Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux
et les revues paraissant en Belgique et à l'Etranger
et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de **Petit Journal, PARIS**

Adresse:

Date:

Signé:

28 FEV. 1928

ART ET EXPOSITIONS

Le Luxembourg nous révèle un grand peintre belge Henri de Braekeleer

L'art belge est, depuis hier, largement et provisoirement représenté dans notre musée du Luxembourg par un de ses peintres sinon les plus connus, du moins les plus attachants, Henri de Braekeleer, un Anversois, né et mort dans sa belle ville et qui vécut de 1840 à 1888. En France, son œuvre n'avait guère pénétré, sa notoriété non plus, et c'est une injustice que réparera cette manifestation inaugurée à Paris.

Le roi Albert, le musée royal des Beaux-Arts de Bruxelles, le musée de Tournai, M. L. Franck, ministre d'Etat, et de nombreux amateurs de Belgique ont bien voulu se dessaisir pour un temps de leurs toiles afin de nous révéler dans toute sa beauté l'œuvre d'Henri de Braekeleer.

Nos voisins ont fait les choses si élégamment que, grâce au directeur général des Beaux-Arts de Belgique, M. Lambotte, ils ont pris à leur charge les frais d'envoi, de retour et d'assurance des tableaux, et même l'impression du catalogue.

Braekeleer, fils et neveu de peintres, Flamand dans la grande tradition d'art de son pays, paraît ne rien devoir à l'art français. L'examen de ses toiles au musée du Luxembourg sera pour nous d'autant plus instructive.

C'est un amoureux de la lumière, ce Flamand, mais, si je puis dire, de la lumière dans l'intimité. Il paraît peu paysagiste, mais il s'affirme grand peintre d'intérieurs, peintre minutieux et qui s'attache à la nature morte ou à une vieille faïence avec le même intérêt qu'au visage humain. Les personnages de ses tableaux sont saisis dans le geste même de leur vie familière, sans appareil ; c'est ainsi qu'il les peignit souvent de dos. Son extraordinaire conscience, le choix de la qualité de la matière employée, voilà deux dons de chez lui, et la réalisation à laquelle il aboutit vous frappera par son intensité.

Braekeleer doit prendre dans l'école belge et aussi dans la notion mieux informée que nous acquerrons de l'art chez nos voisins et intimes amis une place éminente. — Louis Paillard.

N°
Auxiliaire de la Presse

98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles
Fondé en 1919 Téléphone 243,02

Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux
et les revues paraissant en Belgique et à l'Etranger
et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de **LE PEUPLE, BRUXELLES**

Adresse:

Date:

Signé:

3 MARS 1928

LETTRE DE PARIS

UN MAGICIEN DE LA PEINTURE

BRAECKELEER

Musee
Paris, 29 février.

Je ne sais pas comment la propagande artistique belge est organisée à Paris. Si j'étais seul à n'avoir pas été invité à l'inauguration de l'œuvre de Braeckeleer au musée du Luxembourg, je ne m'étonnerais pas d'avoir été oublié. Je sais que la plupart des correspondants de journaux belges furent dans mon cas. Je n'en conçois, pour ma part, nulle aigreur. Je m'estime, au contraire, fort heureux d'avoir pu, le jour qu'il m'a plu et sans être gêné par un tas d'officiels ennuyés et pérorants, visiter, tout seul et bien à mon aise, les deux salles où l'œuvre peinte et gravée de Braeckeleer étincelle de tous ses feux. Je serais bien embarrassé d'avoir à vous en détailler les splendeurs. C'est un éblouissement. Je ne vois pas la nécessité de vous mettre l'eau à la bouche. Et de plus, je n'aime pas faire de la littérature à propos de peinture. Je vous dirai simplement les réflexions que je fis au cours de ma visite.

D'abord, je constatai que j'étais seul, seul avec un gardien somnolent. Il est étrange que la peinture belge ne fait se déranger personne à Paris, ni les peintres, ni les amateurs. Personne, enfin. Je sais bien que le Luxembourg est fort loin de la rue La Boétie où sont les galeries fréquentées et que la rive gauche n'est presque plus Paris. Le Sénat, le Musée du Luxembourg, la Sorbonne et l'Odéon sont en province. Le Parisien n'imagine pas qu'il puisse advenir quoi que ce soit de remarquable en ces lieux écartés et vénérables. Une pièce nouvelle à l'Odéon, la récente joute oratoire qui vient de mettre aux prises courtoises, à propos des études classiques et modernes et de l'école unique MM. Herriot et Léon Berard et leurs partisans sénatoriaux, une conférence à la Sorbonne, une rétrospective au Luxembourg, ce sont là des événements purement provinciaux et qui n'excitent point la curiosité du vrai Parisien.

J'étais seul chez Braeckeleer. Il n'y avait pas beaucoup de monde non plus, voici deux ou trois ans; dans cette galerie du Faubourg Saint-Honoré où la jeune peinture belge étala quinze jours durant les merveilles incomparables de ses Laermans, de ses Minne, de ses James

Ensor, de ses Permeke et de ses Jacob Smis. Le Tout-Paris connaisseur aurait dû se presser devant cette féerie prodigieuse où le génie flamand affirmait sa vitalité et qui pourrait encore apprendre au monde ce que c'est que la peinture. Génie, en tout cas, qui n'a rien à apprendre de personne et qui aurait bien tort de se mettre à l'école de nos modernes français. Je ne doute pas que la peinture belge ne recueille, ici, un succès prodigieux, quand elle sera connue. Mais il faut la faire connaître.

Braeckeleer est un magnifique exemple de ce que peut faire un peintre flamand même quand le génie lui a été refusé. Braeckeleer n'est pas un très grand artiste; mais c'est un fameux peintre. Un Flamand n'a pas besoin de génie pour peindre comme un ange. Que ce soit avant ou après boire, à n'importe quel moment de la journée, mettez-le devant une toile, palette au poing, nez à nez avec le plus insignifiant paysage, avec le plus morne intérieur, avec la figure la plus ingrate, il est toujours capable de vous tirer, de ces pauvretés, des rivières, des cascades de splendeurs, un intarissable feu d'artifice. Et sans boniments! Point de théories. Il ignore la cérébralité. Un œil et une main, et la sensualité de la couleur. Je ne peux pas vous dire la volupté qu'il y a pour moi, pour le Wallon que je suis, ou que je crois être, à regarder les choses, que naturellement je ne vois pas, ou que je vois mal, comme tout Wallon qui se respecte, avec les yeux d'un Braeckeleer. Une chambre claire avec une tricoteuse en béguin et toute une ville — toits rouges et clochers et cloches — qui en reparaît par la fenêtre, une salle d'estaminet de campagne; une belle madame à la mode d'il y a 75 ans, qui brode au tambour dans son joli salon, un verger en automne, l'atelier d'un broyeur de couleurs, tout cela subitement à quoi, dans la vie, je ne prêterais pas attention, voilà que par la magie de Braeckeleer, j'en découvre le charme, la beauté, le silence, la paix, la richesse.

En vérité, ces peintres flamands sont un bienfait de Dieu. Ce sont les meilleurs missionnaires. Ils font aimer la vie.

P. DEMASY.

Le Peuple
3/3/28

Extrait de

Adresse: **ÉCHO D'ANVERS, ANVERS**

Date :

24 AVR 1928

Mon carnet

Peintres anciens et modernes

Nous avons reproduit, récemment, le cliché d'un tableau de De Braekeleer, actuellement offert à l'admiration des foules qui se pressent à l'exposition rétrospective des œuvres de ce peintre. Cette toile appartient au Roi des Belges, qui l'a gracieusement prêtée pour la circonstance.

L'on connaît le genre du maître anversois. Un confrère, en analysant ses principales créations, a venté son goût sûr et sobre et le souci du détail qui marquait toutes ses compositions. On a parlé, aussi, des prix élevés que l'on a payés pour certains tableaux de De Braekeleer. APRES sa mort, comme de bien entendu. Cet hommage posthume est plutôt mélancolique quand on se rappelle que l'auteur de ces chefs d'œuvre mourut dans des conditions précaires. Il y a là, et on l'a dit bien souvent une cruelle anomalie qui, si elle se produit dans d'autres domaines, est plus flagrante pour les peintres. Il est indécent, à notre avis, que ce soit un « connaisseur », ou pire encore, un amateur veinard

qui profite ainsi ouvertement du talent d'un autre. L'on a parlé d'un droit de

suite sur les œuvres d'art, rien ne serait plus légitime, mais il semble que l'on se heurte à des difficultés d'application sérieuses, en ce sens que, de la part de trafiquants sans vergogne, il



Il y aurait tendance certaine à évader ces droits qui devraient nécessairement prendre la forme d'un pourcentage dans l'augmentation de valeur d'un tableau, chaque fois qu'il change de main avec une plus value considérable. Cette proportion irait au peintre lui-même s'il est encore vivant, à ses héritiers pendant un laps de temps identique à celui qui protège la propriété des ouvrages littéraires et musicaux. Malgré tous les principes d'équité que l'on met en avant, il reste un fait indéniable : c'est que, sauf pour le cas de marchands et de revendeurs, le public en général n'achète pas un tableau pour faire une « affaire ». Un sujet a plu, sa manière de le traiter est séduisante et le particulier aligne un certain nombre de billets bleus. Il faut ajouter à cela que c'est l'auteur lui-même qui fixe le prix d'une toile et qu'il doit savoir ce qu'elle représente dans son estimation qui est, certes, à ce moment précis, la plus élevée qui soit, car les artistes ont tous une tendance à exagérer leur mérite. Dans ces conditions, l'on peut bien affirmer qu'il n'y a nulle trace de spoliation, ni de transaction doloureuse. Un tableau peut valoir autant à telle date et autant — plus ou moins — à telle autre date. Il n'augmente pas automatiquement de valeur avec la mort du peintre, ainsi qu'avec une certaine outrance, certains le proclament. Le cas du marchand est plus probant encore. Celui-là achète ouvertement pour faire un profit. Il peut se tromper, car il est des genres qui passent de mode et, si on voulait bien chercher, on verrait que la balance entre la plus-value de certaines œuvres et la moins-value d'autres, se balance finalement et que tout, ici, se résume à un risque commercial.

Mais, à quoi bon discuter ? Il est un remède bien plus efficace à cet état de choses que l'on déplore sans pouvoir y trouver une solution. Il ne faut pas remonter à cinquante ans pour trouver de grands artistes. Il y a toujours eu à Anvers, des artistes dans toute la force du mot et dans toutes les branches de l'art. Il importe tout simplement de leur montrer « à temps » quelque sollicitude et, disons-le, quelque reconnaissance. Oui, il sied d'avoir de la reconnaissance pour ceux qui, pour réjouir nos yeux, embellir nos intérieurs, se ruent à la recherche du beau et s'ingénie à le reproduire avec tout leur cœur. Qu'ils gagnent largement leur vie, qu'ils s'enrichissent même, n'est que légitime, mais qu'ils soient encore en proie, en dépit de leur envolées vers l'idéal, de préoccupations sordides n'est pas juste. En conséquence, il faut encourager les jeunes, et il existe à Anvers de nombreux talents qui ne demandent qu'à s'épanouir. C'est ce qu'écrivit précisément un de nos lecteurs qui, épris de belles choses, nous a communiqué ses réflexions empreintes du plus pratique altruisme.

Et voici un extrait de sa lettre :
« Dans cet ordre d'idées, je visitai, il y a quelques semaines, l'atelier d'un « pur », d'un jeune artiste qui a choisi un genre illustré par le grand Degas, genre difficile, mais où il affirme déjà les plus belles promesses. C'est à tel point que je n'hésitai pas à lui acheter une toile sur le champ et, pour vous mettre en mesure d'en juger, je vous en envoie le cliché, que je vous autorise à reproduire, vos nombreux abonnés seront ainsi à même de se rendre compte de la vérité de ce que j'avance. Mon ami, le « jeune » en question, m'en voudra peut-être, car c'est un modeste; mais, moi, je citerai son nom, dut-il s'en fâcher : c'est Robert Timmermans, le fils d'un autre peintre bien connu à Anvers... »

Pour faire plaisir à notre ami et dans le but d'aider un jeune artiste, nous accédons volontiers...

24 AVR 1928

Mon carnet**Peintres anciens et modernes**

Nous avons reproduit, récemment, le cliché d'un tableau de De Braekeleer, actuellement offert à l'admiration des foules qui se pressent à l'exposition rétrospective des œuvres de ce peintre. Cette toile appartient au Roi des Belges, qui l'a gracieusement prêtée pour la circonstance.

L'on connaît le genre du maître anversois. Un confrère, en analysant ses principales créations, a venté son goût sûr et sobre et le souci du détail qui marquait toutes ses compositions. On a parlé, aussi, des prix élevés que l'on a payés pour certains tableaux de De Braekeleer, APRES sa mort, comme de bien entendu. Cet hommage posthume est plutôt mélancolique quand on se rappelle que l'auteur de ces chefs d'œuvre mourut dans des conditions précaires. Il y a là, et on l'a dit bien souvent une cruelle anomalie qui, si elle se produit dans d'autres domaines, est plus flagrante pour les peintres. Il est indécent, à notre avis, que ce soit un « connaisseur », ou pire encore, un amateur veinard



suite sur les œuvres d'art, rien ne serait plus légitime, mais il semble que l'on se heurte à des difficultés d'application sérieuses, en ce sens que, de la part de trafiquants sans vergogne, il

y aurait tendance certaine à évader ces droits qui devraient nécessairement prendre la forme d'un pourcentage dans l'augmentation de valeur d'un tableau, chaque fois qu'il change de main avec une plus-value considérable. Cette proportion irait au peintre lui-même s'il est encore vivant, à ses héritiers pendant un laps de temps identique à celui qui protège la propriété des ouvrages littéraires et musicaux. Malgré tous les principes d'équité que l'on met en avant, il reste un fait indéniable : c'est que, sauf pour le cas de marchands et de revendeurs, le public en général n'achète pas un tableau pour faire une « affaire ». Un sujet a plu, sa manière de le traiter est séduisante et le particulier aligne un certain nombre de billets bleus. Il faut ajouter à cela que c'est l'auteur lui-même qui fixe le prix d'une toile et qu'il doit savoir ce qu'elle représente dans son estimation qui est, certes, à ce moment précis, la plus élevée qui soit, car les artistes ont tous une tendance à exagérer leur mérite. Dans ces conditions, l'on peut bien affirmer qu'il n'y a nulle trace de spoliation, ni de transaction doloureuse. Un tableau peut valoir autant à telle date et autant — plus ou moins — à telle autre date. Il n'augmente pas automatiquement de valeur avec la mort du peintre, ainsi qu'avec une certaine outrance, certains le proclament. Le cas du marchand est plus probant encore. Celui-là achète ouvertement pour faire un profit. Il peut se tromper, car il est des genres qui passent de mode et, si on voulait bien chercher, on verrait que la balance entre la plus-value de certaines œuvres et la moins-value d'autres, se balance finalement et que tout, ici, se résume à un risque commercial.

Mais, à quoi bon discuter ? Il est un remède bien plus efficace à cet état de choses que l'on déplore sans pouvoir y trouver une solution. Il ne faut pas remonter à cinquante ans pour trouver de grands artistes. Il y a toujours eu à Anvers, des artistes dans toute la force du mot et dans toutes les branches de l'art. Il importe tout simplement de leur montrer « à temps » quelque sollicitude et, disons-le, quelque reconnaissance. Oui, il sied d'avoir de la reconnaissance pour ceux qui, pour réjouir nos yeux, embellir nos intérieurs, se ruent à la recherche du beau et s'ingénient à le reproduire avec tout leur cœur. Qu'ils gagnent largement leur vie, qu'ils s'enrichissent même, n'est que légitime, mais qu'ils soient encore en proie, en dépit de leur envolées vers l'idéal, de préoccupations sordides n'est pas juste. En conséquence, il faut encourager les jeunes, et il existe à Anvers de nombreux talents qui ne demandent qu'à s'épanouir. C'est ce qu'écrivit précisément un de nos lecteurs qui, épris de belles choses, nous a communiqué ses réflexions empreintes du plus pratique altruisme.

Et voici un extrait de sa lettre :

« Dans cet ordre d'idées, je visitai, il y a quelques semaines, l'atelier d'un « pur », d'un jeune artiste qui a choisi un genre illustré par le grand Degas, un genre difficile, mais où il affirme déjà les plus belles promesses. C'est à tel point que je n'hésitai pas à lui acheter une toile sur le champ et, pour vous mettre en mesure d'en juger, je vous en envoie le cliché, que je vous autorise à reproduire, vos nombreux abonnés seront ainsi à même de se rendre compte de la vérité de ce que j'avance. Mon ami, le « jeune » en question, m'en voudra peut-être, car c'est un modeste ; mais, moi, je citerai son nom, dut-il s'en fâcher : c'est Robert Timmermans, le fils d'un autre peintre bien connu à Anvers... »

Pour faire plaisir à notre ami et dans le but d'aider un jeune artiste, nous accédons volontiers au désir de notre correspondant, car nous avons nous-mêmes l'impression que l'on n'apprécie pas toujours comme il le faudrait, les efforts que font, dans ce siècle déplorablement utilitaire, ceux qui tachent d'introduire un peu de clarté et de soleil dans notre terne existence.

YREM.

N°

Auxiliaire de la Presse

98, Boulev. Adolphe Max - Bruxelles

Fondé en 1919

Téléphone 243,02

*Lit et voit tout ce qui est publié dans les journaux
et les revues paraissant en Belgique et à l'Étranger
et fournit des coupures sur tous sujets et personnalités.*

Correspondants dans toutes les capitales

Extrait de: L'Eventail

Adresse: Bruxelles.

Date:

22 JAN 1928

C'est à l'initiative du *Comité arts et lettres franco-belges*, présidé par MM. Paul Valéry et Jules Destrée, qu'a été organisée l'exposition de l'œuvre d'Henri De Braekeleer qui sera inaugurée le lundi 27 février prochain, au Musée du Luxembourg, à Paris. Ce comité — auquel on doit une brillante commémoration De Coster, célébrée à la Sorbonne, sous la présidence de M. Edouard Herriot par M. Vandervelde — a rencontré, tant à Bruxelles qu'à Paris, les concours les plus empressés : M. L. Masson, conservateur du Luxembourg, a mis à sa disposition la salle Caillebotte, qui sert aux expositions temporaires organisées dans ce Musée; le ministre des Sciences et des Arts de Belgique a aussitôt accordé son appui et a chargé M. Lambotte, commissaire du gouvernement pour les expositions, de réaliser le projet. Dès à présent, on peut être assuré que l'exposition De Braekeleer comprendra cinquante chefs-d'œuvre du maître anversois :

Déjà le Roi, les Musées d'Anvers, de Bruxelles, de Tournai (celui-ci héritier de la précieuse collection H. Van Cutsem), de Verviers, le Luxembourg à Paris, ainsi que presque tous les collectionneurs qui possèdent les pages capitales d'Henri De Braekeleer, ont promis leur concours. Citons notamment : MM. A. Braun-Breckpot, Bries, Boitte, Fr. Franck, Louis Franck, A. Goldschmidt, Hieguet, Jussiant, Leempoels, E. Mistler, G. Morren, M^{me} Otten, MM. G. Perier, Maurice Speth, Ed. Stern, W. Thys, baron van Zuylen (Liège), etc.

Le brillant ensemble qui pourra être réuni de la sorte, grâce à l'intelligente collaboration de collectionneurs éclairés, permettra de donner au public français l'exacte mesure d'un maître admirable qui n'a pas été, jusqu'ici, apprécié à l'étranger à sa juste valeur.

THE CHRISTIAN SCIENCE MONITOR, BOSTON, SATURDAY, MAY 5, 1928

THE HOME FORUM



Reproduced with Permission of Les Archives Photographiques d' Art et d' Histoire, Paris

"Le Géographe." From a Painting by Henri de Braekeleer

at
we
ry
ex-
re
nd
a
ur
to
he
all
ld
nd,
he
we
ely
lf-
un-
eas
an-
ng,
st,
als
gy
ne-
se
of
by
em
st
out
re.
ful
ow
es
se
ny
a-
at
be
u-
by
se
ed
ut
a
e-
he
an
of
us
so
en
of

Club and Professional Athletic News

FOUR EASTERN CLUBS WINNERS

East Makes Clean Sweep of Initial Games Against Western Opposition

AMERICAN LEAGUE

	Won	Lost	P.C.
New York	12	4	.750
Cleveland	14	7	.667
Philadelphia	8	5	.615
St. Louis	12	10	.545
Washington	7	9	.438
Detroit	9	14	.391
Boston	6	11	.353
Chicago	7	13	.350

RESULTS FRIDAY

Boston 3, Cleveland 2.
New York 10, Chicago 4.
Philadelphia 10, Detroit 5.
Washington 13, St. Louis 3.

GAMES TODAY

Cleveland at Boston.
Chicago at New York.
St. Louis at Washington.
Detroit at Philadelphia.

The first meetings between the eastern and western clubs of the American League resulted in an overwhelming verdict being given in favor of the East. The four clubs representing the Atlantic Coast cities made a clean sweep of their games against the western invaders, New York defeating Chicago, 10 to 4, Philadelphia downing Detroit, 10 to 5, Washington toppling St. Louis 13 to 6 and Boston setting back the Cleveland Indians, 3 to 2. With the exception of the Boston game, the other eastern clubs had little difficulty scoring victories.

The victory of the Yankees placed that club more firmly entrenched in first place in the league while Philadelphia gained a full game on Cleveland in its bid to take second place away from the westerners. Boston's victory enabled that club to pull out of last place in favor of the Chicago White Sox and gain a full game on Detroit, the next club ahead of the Red Sox in the race.

The feature of the Yankees' victory was Ruth's sixth home run of the season, tying him with his 1927 record at this period of the race. Ruth also made a double and two singles for a perfect

Star Recruit Pitcher and His Manager



Photos by Ray K. Williams

EDWARD MORRIS, Pitcher, and W. F. CARRIGAN (Insert), Manager, Boston American League Baseball Club.

Carrigan Says Boston Club Is Stronger in Every Department

"Scarcity of Good Material Available for Majors Makes Building Up Process a Tedious Task,"
Manager States

"Anyone who has seen the Boston are subject to the draft. The majors

BOWLING MARK MADE BY WOMEN

Chicago Team Rolls 1155 for First Place in the Doubles Event

FIRST FIVE LEADERS IN WOMEN'S BOWLING

TEAM EVENT

Taylor Trunk Cubs, Chicago	2652
Berghoff, Fort Wayne, Ind.	2597
Eck Bros., Cincinnati	2533
Gold Tower Fountains, Detroit	2515
Associated Grocers, Inc., St. Louis	2437

DOUBLES EVENT

Miss Ann Weiller and Miss Edna Estes, Chicago	1155
Miss Stella Scholtz and Miss Gertrude White, Detroit	1135
Miss Thelma Baker and Miss Geraldine Fasbender, Detroit	1083
Miss Evelyn Gormley and Miss Mildred Brigall, Chicago	1061
Miss Loretta Ziegler and Miss Clara Fischer, Milwaukee	1054

INDIVIDUAL EVENT

Miss Anita Rump, Fort Wayne	622
Miss Luella Mees, St. Louis	600
Miss Grayce Rushart, Cincinnati	593
Miss Winifred Johnson, Fargo	584
Miss Rose Smith, St. Louis	584

ALL-EVENTS

Miss Anita Rump, Fort Wayne	1670
Miss Patricia Friedel, Cleveland	1628
Miss Edwardina Kranick, Detroit	1608
Miss Edith Lackey, Fort Wayne	1587
Miss Loretta Kayser, Fort Wayne	1574

SPECIAL TO THE CHRISTIAN SCIENCE MONITOR

DETROIT, Mich.—The fifth record since the start of the women's international bowling tournament here was established Friday when the Chicago team of Miss Edna Estes rolled a total of 1155 to take first place in the doubles event. Miss Estes and Miss Weiller put together games of 331, 397, and 377 to attain their record. Their total was just 20 pins better than that rolled by Miss Gertrude White and Stella Scholtz of Detroit two days previous, which also was a record.

Miss Estes had the best score in Friday's performance, rolling games of 198, 201 and 189 for 588. Her partner had 567. While the doubles record has been broken the all-time five-

Œuvres de M^{me} de Brackley

Œuvres de Brackley
recues en 1873

Œuvres de Brunella

Œuvres par les
Œuvres de la
Œuvres de la
Œuvres de la

- ~~No. 1. La Blanchisserie~~
- ~~2. Le jardin de l'horticulture~~
- ~~3. Le jardin de l'horticulture~~
- 4. Le Géographe (+)
- 5. L'Homme nu et la Femme
- 6. Intérieur de la Maison Hydraulique
- 7. La Leçon de Catéchisme
- 8. La Partie de Cards
- 9. Les Neiges
- 10. Vue de la Ville d'Amers
- 11. Village sur l'Escaut
- 12. Le Calicot "Littre Me"

(+) Le verso du tableau de Géographe ainsi que les deux manquent à l'envoi des tableaux

Art. Pos.

Bruxelles, le 12 Avril 1928

La Continentale Menkès

Adresse téléphonique 125, Chaussée d'Anvers, 125
CONTINENT-BRUXELLES BRUXELLES

Téléphone :
Bruxelles 56481

Transports Internationaux - Agence en Douane - Vastes Magasins
Déménagements - Garde-Meubles

Musée des Beaux Arts
rue du Musée 9 Ep. Doit

douze tableaux (Vitrail au verso) kg.

N^{os} 1 & 12

l'envoi de M Paris

COMPTE DE FRAIS

Remboursement de l'expéditeur

Port à l'arrivée

Taxe timbre

Déclaration, statistique

Inventaire

Formalités en douane, vérification

Droits d'entrée

Magasinage, Chômage

Sortie du magasin

Remise à domicile

Port de lettres, menus frais

Frs

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

Frs

No 107 Cote. Ministère

NOM DU FACTEUR :

Reçu en bon état les colis

ci-dessus indiqués *l'accompagnement*

Bruxelles, le 2 août 1928
52 Boulevard du Régent.
Tél. 294.34.



BEAUX-ARTS, LETTRES
ET BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
CABINET
DU DIRECTEUR GÉNÉRAL.

5470

Cher Monsieur Van Puyvelde,

J'ai le plaisir de vous faire parvenir des reproductions photographiques de quatre des peintures d'Henri de Braekeler appartenant au Musée de Bruxelles, qui ont figuré à l'exposition de l'oeuvre de ce maître au Musée du Luxembourg à Paris.

Ces photographies ont été exécutées par la maison Braun à Mulhouse. Des clichés de plusieurs autres tableaux du maître ont été pris à la même exposition et sont édités par MM. Braun.

Veillez agréer, cher Monsieur Van Puyvelde, l'expression de mes sentiments très distingués.

P. Lambotte

Monsieur L. Van Puyvelde
Conservateur en chef du Musée Royal
des Beaux-Arts
Bruxelles.

Bruxelles, le 10 mars 1928.

Cher Monsieur Lambotte,

Ne vous est-il pas possible de nous fixer dès à présent sur la date à laquelle mes neuf tableaux de Henri De Braekelaar, prêtés à l'Exposition organisée au Musée du Luxembourg, à Paris, rentreront certainement dans nos galeries ?

Nous lisons dans les journaux que le Gouvernement Belge a pris à sa charge les frais de publication des catalogues de cette Exposition. Peut être pourrez-vous nous en procurer un exemplaire pour nos archives.

Merci d'avance et croyez, cher Monsieur Lambotte, à mes sentiments les meilleurs.

Le Conservateur en chef,

à Monsieur Lambotte

Directeur Général de l'Administration des Beaux-Arts

Bruxelles.

MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

MUSÉES NATIONAUX

Expositio de Brackelen
MUSÉE DU LUXEMBOURG

19, RUE DE VAUGIRARD

Paris, le 26 février 1928

Cher Monsieur,

Merci pour l'envoi des photog.
Je vous pourrais les distribuer
de suite à la presse.

M. Lambotta a terminé la
liste en faveur de la blessure
des deux salles que
nous consacrons à cette
magnifique manifestation
antifasciste en l'honneur de H. de
Brackelen.

L'ambassadeur de Belgique,
M. M. Paul Lion & H. Verne
l'échangeront demain, à 2h.
M. Ed. Herrioh, directeur

de l'Inst. public. et de B. M. L.
a annoncé sa visite pour
mardi. Il n'est pas parti à
Paris le lundi.

Le Parti! de la République
viendra certainement dans
le courant de la semaine.

Je dois le voir demain
matin, à une inauguration,
ce qui me permettra d'obtenir
de lui des précisions.

Les gravures sont
déjà posées dans des vitrines.
Elles se voient parfaitement.

L'exposition obtiendra
certainement le grand succès

lucien après de l'Inst. public
je en un instant imparfaitement
l'œuvre admirable de H. de
Brechtelien.

Très agréablement, cher Monsieur,
l'expression de mes senti-
ments les meilleurs.

Le Courant de la semaine de la semaine

Charles Masson

M. Lombotte was remette
~~Je ne me souviens pas de~~
~~prendre un mandat postal~~

les 69^h 87. Mille merci
encore.

fait

Bon d'enlèvement

Bruxelles, le 14 février 1919

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRANSPORTS

2123

LA CONTINENTALE MENKÈS, 125, CHAUSSÉE D'ANVERS
BRUXELLES

Téléphones : A 2361 - B 4123

Adresse télégr. : Continent-Bruxelles

Reçu de M. *Musée royal des Beaux arts de Bruxelles*
à l'usage de

suivant ordre de M. *Administrateur des Beaux arts* les objets indiqués ci-dessous :

Marques	Numéros	Nombre espéc.	CONTENU	Poids brut Kg.	Poids net Kg.	Valeur Frs
<i>Art. Bruxelles</i>	1	un	<i>table</i>			
	2		<i>le Géographe</i>			
	3		<i>l'Hygiène à la Fenêtre</i>			
	4		<i>l'Industrie de la Maison</i>			
	5		<i>la Saison de l'Art. Chrisme</i>			
	6		<i>la Partie de Cards</i>			
	7		<i>les Mille</i>			
	8		<i>vue de la vieille Suisse</i>			
	9		<i>le Village sur l'Arce</i>			
			<i>le Cabaret "De Kke Me"</i>			

« La Continentale Menkès ne répond, ni du contenu, ni du poids, ni des valeurs renseignées ci-dessus. Aucune assurance n'est couverte sauf ordre formel et par écrit. En cas de perte ou de dommage, la responsabilité de « La Continentale Menkès » ne dépasse pas celle des Administrations et Compagnies d'Assurances intéressées au transport.

« La Continentale Menkès » n'assume aucune responsabilité, en cas de vol, pour les transports exécutés par voie routière, sauf entente spéciale et par écrit pour chaque envoi.

En cas d'absence de déclaration de valeur, celle-ci ne peut être considérée comme dépassant 50 fr. par colis. Si cette valeur était dépassée, les clients sont tenus d'en aviser au préalable « La Continentale Menkès » afin qu'elle puisse prendre ses dispositions en connaissance de cause.

p^r La Continentale Menkès,

Jos. Crepin



BEAUX-ARTS, LETTRES
ET BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
CABINET
DU DIRECTEUR GÉNÉRAL.

EXPOSITION HENRI DE BRAEKELEER

MUSÉE DU LUXEMBOURG à PARIS.

(Février-Mars)
1928.

Reçu du Musée Royal des Beaux-Arts de Bruxelles, les
oeuvres mentionnées ci-dessous destinées à figurer à l'Expo-
sition Henri de Braekeleer, au Musée du Luxembourg, à Paris:

Titre	Valeur d'assurance à couvrir par les organi- sateurs:
1) Le géographe	300.000
2) L'homme à la fenêtre	200.000
3) ^{Une ville} Intérieur de la Maison hydraulique	250.000
4) La leçon de catéchisme	200.000
5) La partie de cartes	200.000
6) Les Nèfles	75.000
7) Vue de la Ville d'Anvers	50.000
8) Village sur l'Escout	50.000
9) Le Cabaret "Dikke Mee"	50.000

Bruxelles, le 8 février 1928.

Le Commissaire du Gouvernement pour
les Expositions des Beaux-Arts:



BEAUX-ARTS, LETTRES
ET BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
CABINET
DU DIRECTEUR GÉNÉRAL.

Bruxelles, le 6 février 1928.

Monsieur le Conservateur en Chef,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir, ci-joint,
un extrait de police relatif aux oeuvres appartenant
au Musée Royal des Beaux-Arts, qui figureront à l'Ex-
position Henri de Braëkeleer, à Paris.

Veillez agréer, Monsieur le Conservateur en Chef,
l'expression de mes sentiments très distingués.

Pr.M.LAMBOTTE, Commissaire du Gou-
vernement pour les Expositions des
Beaux-Arts :

A Monsieur le Conservateur en Chef
du Musée Royal des Beaux-Arts,
Bruxelles.

Boels & Bégault

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Adresse télégraphique:

BOELS - BEGAULT

BRUXELLES

Téléphone Bruxelles 266.03

COMPTE CHÈQUES POSTAUX

N° 17473

Assureurs

144, Boulevard Adolphe Max, 144

Bruxelles, le 8 février 1928.

Annexes

EXPOSITION RETROSPECTIVE D'HENRY DE BRAEKELLEER
à PARIS

du 27 février au 1^{er} avril 1928.

ATTESTATION.

Les soussignés certifient que les tableaux désignés ci-après, appartenant au MUSEE ROYAL DES BEAUX ARTS à BRUXELLES, ont été assurés aux conditions de la police ci-jointe:

LE Géographe	Frs	300.000
L'Homme à la fenêtre	"	200.000
Intérieur de la Maison Hydraulique .	"	250.000
La leçon de catéchisme	"	200.000
Les Néfles	"	75.000
La partie de cartes	"	200.000
Vue de la Ville d'Anvers	"	50.000
Village sur l'Escaut	"	50.000
Le Cabaret "Dikke Mee"	"	50.000

Bruxelles, le 8 février 1928,

Les Courtiers-Négociateurs du contrat:

BOELS & BEGAULT

Assurance tous risques, de clou à clou, y compris risques de transport et séjour à l'exposition.

Une seule



téléphone

à M. Trausquin

13/2

Ce mercredi



BEAUX-ARTS, LETTRES
ET BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
CABINET
DU DIRECTEUR GÉNÉRAL.

~~Je rentre~~
Cher Monsieur Van Duyvelde

Je passerai au Musée Vendredi après-
midi - après 3 heures - pour choisir
les H. de Maelken pour Paris.

Il sera évidemment indispensable
d'exposer au Luxembourg :

— Le Géographe

300,000

— L'homme à la fenêtré

200,000

— Un intérieur de la maison hydraulique

250,000

~~— L'échoppe~~

— La leçon de catéchisme

200,000
plus

50,000 Comme petites choses, les deux
50,000 vues de l'Isant à Buviers et
une ou deux natures - mortes.

Je pense que le Baron Lambert serait
frais si nous omettions la

200,000 "^{jeu} partie de cartes," donnée en
^{par le Baron Lambert}
souvenir de son père.

En pensez-vous de ce choix?

75,000 Les héfles
50,000 Ditke Mee

rien à vous

Lambotte

Bruxelles, le 3 février 1928.

Monsieur le Ministre,

Comme suite à votre lettre du 20 décembre 1927, n° 3565, Administration des Beaux-Arts, j'ai l'honneur de vous faire savoir que d'accord avec Monsieur Lambotte, Directeur Général des Beaux-Arts, qui est venu au Musée aujourd'hui, nous proposons de confier à titre de prêt à l'Exposition H. de Braekeleer, à Paris, les neuf tableaux suivants de nos collections :

- Le Géographe.
- L'Homme à la fenêtre.
- Une salle de la Maison Hydraulique.
- La leçon de catéchisme.
- La partie de cartes.
- Nèfles.
- Village sur l'Escaut.
- Le Cabaret " Dikke Mee " (Anvers).
- Vue de la Ville d'Anvers.

D'accord également avec M. Lambotte, nous proposons les valeurs ci-après pour l'assurance (de clou à clou et contre tous risques):

1. Le Géographe	300.000	francs.
2. L'Homme à la fenêtre	200.000	"
3. Une salle de la Maison Hydraulique	250.000	"
4. La leçon de catéchisme	200.000	"
5. La Partie de cartes	200.000	"
6. Nèfles	75.000	"
7. Village sur l'Escaut	50.000	"
8. Vue de la ville d'Anvers	50.000	"
9. Le Cabaret " Dikke Mee " (Anvers)	50.000	"

à Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts

Bruxelles.

Je vous saurais gré, Monsieur le Ministre, de bien vouloir me faire parvenir votre accord le plus tôt possible, car on nous dit que le temps nous presse.

Je vous serais également obligé de nous faire parvenir la police d'assurance avant le décrochage des oeuvres dans les salles, ainsi qu'il est d'usage.

Le Conservateur en chef,

Bruxelles, le 18 janvier 1928.

de Braeckeleer

Cher Monsieur,

Je me permets de vous demander si une décision a été prise concernant la participation du Musée Royal des Beaux-Arts à l'Exposition des oeuvres d'Henri de Braeckeleer qui aura lieu à Paris, fin février?

Le Ministre a écrit à la Commission du Musée, et il devient urgent que je sois fixé sur les titres et sur les valeurs d'assurance des tableaux qui seront envoyés à Paris.

Le Musée de Tournai nous confie cinq oeuvres capitales.- Il est indispensable que les Musées de Bruxelles et d'Anvers mettent chacun à ma disposition une dizaine des pages capitales du Maître anversoise que nous devons représenter d'une manière décisive à Paris, ce qu'il n'est pas possible de faire au moyen des collections particulières et sans le concours des grands Musées.

Je vous serais très obligé de me donner une prompte

A Monsieur Van Puyvelde,
Conservateur en Chef
du Musée Royal des Beaux-Arts,
Bruxelles.

réponse.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de
mes sentiments les plus distingués.

Rambotti



MINISTÈRE
DES
SCIENCES ET DES ARTS

Bruxelles, le 20 DEC 1927 192

ADMINISTRATION

B.A.

SECTION

N° 3565

ANNEXES :

Monsieur le Conservateur en Chef,

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'une exposition rétrospective des oeuvres principales de feu Henri de Braekeleer aura lieu à Paris, dans une salle du Musée du Luxembourg, vers la fin du mois de janvier prochain et durera un mois.

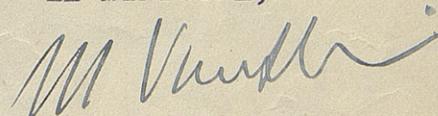
L'initiative de cette entreprise a été prise par le Bureau International de Coopération intellectuelle à Paris, de commun accord avec M. Masson, Conservateur en Chef du Musée du Luxembourg.

Mon honorable prédécesseur a chargé M. Lambotte, Directeur Général de l'Administration des Beaux-Arts et Commissaire du Gouvernement pour les expositions des Beaux-Arts, de réaliser ce projet. Des concours privés lui sont assurés et la plupart des tableaux importants d'Henri de Braekeleer appartenant à des collectionneurs lui sont dès à présent promis et notamment ceux de l'ancienne collection Van Cutsem appartenant au Musée de Tournai.

Le succès de l'exposition dépend cependant essentiellement de la participation des musées d'Anvers et de Bruxelles. Il ne saurait être rendu un hommage digne du grand peintre anversois sans que ses oeuvres principales qui sont conservées dans ces deux Musées y figurent. J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir faire choix d'une dizaine des peintures les plus représentatives de l'art du maître, d'accord avec M. Lambotte, et de les lui confier quand il en aura besoin pour les envoyer à Paris. Les assurances habituelles contre tous risques de transport et de séjour seront conclues par ses soins. Il conviendrait, afin de ne pas obérer le budget de mon Département, de ne pas exagérer les valeurs à couvrir.

Agréez, Monsieur le Conservateur en Chef, l'assurance de ma considération distinguée.

LE MINISTRE,



A Monsieur le Conservateur en Chef
des Musées royaux des Beaux-Arts,
9, Place du Musée,
à BRUXELLES.

North British & Mercantile Insurance Company Limited

Fondée en Grande-Bretagne
en 1809



Etablie en Belgique
en 1862

EXPOSITION RETROSPECTIVE d'HENRY DE BRAECKELEER à PARIS

La Compagnie ci-contractante assure aux conditions qui suivent, au Comité de l'Exposition Rétrospective d'Henry de Braekeleer à Paris, agissant pour compte de qui il appartiendra, les objets appartenant à l'Etat ou à différents particuliers et figurant à la susdite Exposition qui aura lieu en janvier et février 1928, au Musée du Luxembourg à Paris.

ARTICLE 1^o- L'assurance porte sur tableaux et eaux fortes, suivant les listes prévues à l'article 7^o.-

ARTICLE 2^o- Les oeuvres ci-dessous sont garanties contre TOUS RISQUES, à savoir : Incendie, Explosion, Vol, Dégâts occasionnés par les eaux, Destruction totale ou partielle, par cause accidentelle, y compris négligences et actes coupables quels qu'en soient les auteurs, étant entendu que la susdite police couvre uniquement la disparition, la destruction et les détériorations dues aux dites causes, avec exclusion de la privation de jouissance et de tous autres dommages ou pertes indirects.

Il est précisé que la casse des oeuvres assurées due aux dites causes, est comprise dans l'assurance.-

ARTICLE 3^o- L'assurance prend cours au moment où l'oeuvre quitte son emplacement dans le Musée, la Maison du Propriétaire ou du dépositaire en Belgique, pour être transportée à l'Exposition par toutes voies directes ou indirectes et continue, sans interruption jusqu'à sa remise au dit emplacement, étant bien entendu que dans cet intervalle auront lieu, entr'autres, le démontage, l'emballage, le déballage, l'installation et le remontage, tant avant le départ que sur les lieux de l'Exposition, en cours de route et au retour, y compris tous séjours, en vue du rassemblement notamment, chez les emballeurs et expéditeurs.-

ARTICLE 4^o- L'assurance est consentie pour toute la durée de l'Exposition laquelle n'excèdera pas un mois, plus les délais nécessaires pour le transport des oeuvres, à l'aller et au retour, sans que le total puisse dépasser TROIS MOIS.

Les oeuvres exposées seront expédiées dans les tapisseries de la CONTINENTALE BELGES.-

La Compagnie ci-contractante renonce spécialement aux recours qu'elle pourrait être en droit d'exercer contre la CONTINENTALE HENKES, pour autant qu'elle n'ait pas fait couvrir sa responsabilité par un contrat spécial.-

La Compagnie ci-contractante déclare connaître les locaux de l'Exposition et dispense l'assuré de lui en fournir plus ample description.

Il est convenu entre les parties que la Compagnie ne sera pas responsable pour le bris encouru pendant le transport du verre des tableaux, ni pour les dégâts en résultant, dans le cas où du papier brun ou des bandes de toile n'auraient pas été collés sur le verre avant le dit transport.-

ARTICLE 5°.- La Compagnie s'engage à renoncer à tous recours qu'elle pourrait être en droit d'exercer, en cas de sinistre, contre le Comité de l'Exposition et son personnel, contre le personnel et le propriétaire du Musée du Luxembourg, sans aucune exception, ainsi que contre les exposants pris individuellement et leur personnel, contre les voisins, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des installations de l'Exposition, sauf, bien entendu, le cas de malveillance, le recours dans cette éventualité devant s'exercer uniquement et exclusivement contre le ou les auteurs du sinistre.

ARTICLE 6°.- Par dérogation à l'ARTICLE 2°, ne tombent pas sous l'application des garanties, les disparitions, destructions ou détériorations dues:

- 1° Au vice propre ou à l'usure du ou des objets assurés;
- 2° A l'écaillage de la peinture due aux trépidations du chemin de fer ou autre cause normale inhérente au transport;
- 3° A la vermine, aux mites ou autres parasites;
- 4° Aux vols ou malversation commis par les représentants ou employés du Comité de l'Exposition et exposants, chargés par eux du transport, de la garde ou de la surveillance des objets assurés, pour autant que la Compagnie prouve que le vol ou la malversation a été commis par une de ces personnes;
- 5° Aux confiscations, saisies ou mises sous séquestre;
- 6° A un emballage nettement insuffisant, ou à un procédé de nettoyage, de restauration ou de réparation;
- 7° Au fait volontaire des particuliers, propriétaires d'oeuvres assurées;
- 8° A une guerre, invasion, insurrection, émeute, soulèvement populaire, révolte, force militaire ou de police, grève, désordres, volcan, tremblement de terre, à moins que l'assuré ne prouve que les dommages ne proviennent ni directement ni indirectement de l'une de ces causes.-

ARTICLE 7°.- L'assuré fournira à la Compagnie North British & Mercantile Insurance Cy Ltd, des listes des oeuvres assurées, avec indication de la valeur de chacune, certifiée par le Commissaire du Gouvernement pour les Expositions des Beaux-Arts, étant entendu qu'aucune des oeuvres ne peut être couverte avant qu'elle ne figure sur une des listes fournies à la Compagnie.

Une copie des listes sera incorporée dans un avenant à la présente police, les valeurs y indiquées étant agréées par la Compagnie et constitué le montant de l'indemnité payable par celle-ci dans le cas de la perte totale d'oeuvres.

ARTICLE 8°- Les déclarations de sinistre devront être faites à la Compagnie " North British & Mercantile Insurance Cy Ltd " par l'entremise de M. Boels & Bégault, dans les quatre jours à compter de celui où le Comité de l'Exposition en aura connaissance.

L'assuré doit en cas de sinistre prendre sans retard et aider la Compagnie à prendre toutes mesures conservatoires propres à défendre, à sauvegarder et à recouvrer, en totalité ou en partie, les oeuvres assurées, et à l'exercice de recours, et ce, sans préjudice des droits réciproques de l'assuré et de la Compagnie.

Il doit également tenir à la disposition de la Compagnie tous documents, livres ou pièces qu'elle pourrait demander à consulter, et lui fournir tous renseignements.

Toute action en paiement d'indemnité est prescrite par le délai de DEUX MOIS à compter du jour de la clôture officielle de l'Exposition.

ARTICLE 9°- En cas de casse ou de détériorations réparables des oeuvres assurées, il sera procédé, aux frais de la Compagnie, aux réparations des dites oeuvres, conformément aux instructions fixées de commun accord par l'expert de l'assuré et celui de la Compagnie. Ces experts auront ensuite à fixer, après réparation, la dépréciation subie par l'objet endommagé, y compris celle pouvant résulter de ladite réparation même.

Si l'expert de l'assuré et celui de la Compagnie ne sont pas d'accord, soit sur les réparations à effectuer, soit sur la dépréciation subséquent des oeuvres endommagées, ils s'adjoindront un tiers expert pour les départager, les frais d'expertise seront supportés par moitié par les parties.

ARTICLE 10°- Les contestations autres que celles portant sur le règlement des dommages seront soumises aux tribunaux compétents de Bruxelles.

ARTICLE 11°- Tous les paiements seront faits en argent Belge.

ARTICLE 12°- En cas d'existence d'une ou plusieurs autres assurances, de quelque nature qu'elles soient, visant une ou plusieurs des oeuvres garanties par la présente police, elles devront, en cas de sinistre, être épuisées en premier lieu, comme si la présente assurance n'existait pas.

ARTICLE 13°- Les parties entendant expressément limiter l'effet de la stipulation relative à l'assurance des objets "pour compte de qui il appartiendra", déclarent qu'en cas de sinistre, le règlement amiable ou judiciaire des dommages aura lieu avec le Comité assuré seulement, les tiers appelés à bénéficier de cette assurance ne pouvant réclamer que l'indemnité ainsi fixée et encore à la condition de subir toute réduction ou déchéance encourue personnellement par l'assuré, le contrat étant, au regard de la Compagnie réputé indivisible jusqu'au complet paiement de l'indemnité.

ARTICLE 14°- Par le seul fait de la présente assurance, la Compagnie est cessionnaire de tous droits, recours et actions de l'assuré, contre toute personne responsable du sinistre, sans toutefois déroger aux articles

4° & 5°. Le Comité de l'Exposition sera tenu de réitérer cette cession s'il en est requis, par acte séparé.-

ARTICLE 15°- Le présent contrat constitue une police à alimenter jusqu'à concurrence de HUIT MILLIONS DE FRANCS.-

ARTICLE 16°- Le taux de prime applicable à l'assurance, telle que définie ci-dessus, est fixé à Fr. 3.00 C/00, moins une réduction spéciale de 10 %.-

ARTICLE 17°- La prime, payable au comptant, sera établie dès réception des déclarations d'aliment, d'après le taux ci-dessus, augmenté des impôts et frais.-

Fait à Bruxelles, le quinze novembre 1900vingt-sept.

ACCEPTÉ par l'ASSURÉ :

ACCEPTÉ par la COMPAGNIE :



BOELS & BEGAULT

A handwritten signature in blue ink, appearing to be "Boels & Begault".